

**EUROPE  
ACTION**

**ILS  
SERONT  
BIENTOT**

**UN MILLION**



N° 22 - Octobre 1964 - 2 F.



# LETTRES DE LECTEURS

## PACIFIQUE

Quelqu'un m'a fait connaître votre revue. J'en suis parfaitement éccœuré et je suis poli. Comment ? il peut encore exister des ordures comme celles que publie votre revue ? Il y a d'autres jeunes que vous qui se foutent pas mal de patriotisme, de civisme et d'autres sornettes du même genre et qui estimeront inutiles d'aller risquer leur peau pour des médailles et des salopards comme vous.

C'est un avertissement encore courtois que je vous fais l'honneur de vous envoyer, mais si de l'action politique vous passez à l'action pratique, nous régleront autrement nos comptes et je serai heureux d'arracher vos tripes pour en faire des raquettes de tennis.

Anonyme (Nancy).

## DÉVELOPPÉS

1<sup>er</sup> septembre, 11 heures, place St-André à Grenoble.

Le « parking » a été réservé : l'UNESCO tient une réunion au théâtre de Grenoble ; les assistants sortent : il y a des Blancs, des Noirs, des Toucouleurs. Tous suffisants, plus ou moins.

Un Noir cosu arbore une vaste pélerine grise en nylon, il discute s'accompagnant de nombreux gestes. Derrière lui, une ménagère grenobloise l'admire, les yeux fixés sur ses splendides babouches chamarrées. Brusquement, elle éclate de rire : le Noir a plongé sa main droite dans ses jesses.

Sous la pression d'une brise légère, la peplum se gonfle comme un parachute dont l'une des suspensions serait au centre de la toile. O Rabelais !

Tout en marchant, le distingué membre Unescien fouaille son « Machin », écarte les jambes pour atteindre les parties irritées et profondes : hémorroïdes ou vers intestinaux ?... Seul le sait le Grand Sorcier.

Le rire de la dame a attiré l'attention d'une partie du public, l'hilarité se répand.

La démangeaison cesse, le Noir retire sa main droite ; libérée, la cape redevient un drapeau.

J. G. (Grenoble).

Vient de paraître

Emmanuel Beau de Loménie

## " LES GLORIEUX DE LA DÉCADENCE "

« Ce livre prend aussi  
La forme d'une guillotine »

(Carrefour)

Couverture illustrée de Pinatel

1 volume — 240 pages — 10,50 F + t.l.

## "AU FIL D'ARIANE"

— 22, rue des Canettes — PARIS VI<sup>e</sup> —

La S.E.R.P. présente dans la collection « Hommes et faits du XX<sup>e</sup> siècle »

un véritable monument de l'histoire sonore de notre temps :

# La Guerre d'Algérie

en 4 disques 33 tours 30 cm.

1. - " LE 13 MAI " De l'insurrection d'Alger aux journées de juin 1958
2. - " LES BARRICADES " Du référendum de 1958 au 16 septembre 1959
3. - " LE PUTCH " Du discours du 16 septembre à fin avril 1961
4. - " L'O.A.S. " D'avril 1961 à l'indépendance

Plus de 200 documents sonores sur la tragédie algérienne.

Les principaux discours du général De Gaulle. Les voix des généraux Salan, Massu, Challe, Jouhaux, de MM. Coty, P. Flimlin, Soustelle, Lagailarde, Ortiz, Susini, Delouvrier, Fouchet, Ferhat-Abbas, Farès...

Les journées de mai 58, des Barricades, du Putsch.

Le 26 mars, la prise de Bab-el-Oued, les Procès.

De nombreux documents inédits et d'une valeur historique inestimable.

Chaque disque 33 tours 30 cm : 30 F (Franco 33 F)

Prix spécial de souscription : les 4 disques : 100 F. (Franco 105)

Les 4 disques paraîtront avant les fêtes de Noël

En vente chez tous les bons libraires et discaires

et à la SERP - 6 rue de Beaune Paris 7<sup>e</sup> - BAB. 41-75

# EUROPE ACTION

Vous propose sur les élections américaines, l'article de Pietr Wilkinson en page 9,

Sur la réforme de l'enseignement, l'article de Jean-Claude Rivière, en page 19.

Notre dossier du mois est consacré au mouvement national en Allemagne, cette étude a été réalisée en collaboration par Wolfgang Silling et Fabrice Laroche. Ce dernier répond également à nos amis d'Allemagne qui voient dans le gaullisme un appui à leur propre politique (en page 11). Dans la même optique, nous vous présentons un livre écrit sur la V<sup>e</sup> République par Armin Mohler (en page 17).

Nous commençons enfin dans ce numéro la publication d'un important dossier sur la littérature soviétique, par un aperçu de la période stalinienne (en page 22).

Vous retrouverez les dessous de l'actualité dans nos informations en bref (page 6) ainsi que nos rubriques habituelles.

Mais surtout, lisez attentivement notre page 26 et répondez nous vite.

Directeur de la publication :  
Christian Poinsignon

Éditée par la Société de Presse et d'Éditions Saint-Just, S.A.R.L. au capital de 10.000 F. Siège Social : 68, rue de Vaugirard — Paris VI<sup>e</sup>. — Imprimerie H. Dévé et Cie — Evreux  
Dépôt Légal : octobre 1964 Périodicité mensuelle.

## BIENTOT ILS SERONT 1 MILLION

**L** y a quelques soirs, boulevard Saint-Germain. Deux Noirs suivent deux jeunes femmes. Zone d'ombre. L'un des Noirs accélère, se colle contre l'une des femmes, la prenant par la taille et la poussant contre le mur. Elle se dégage, furieuse, effrayée. Nouvel assaut, brutal, cette fois, accompagné d'injures : — « Raciste ! »

Incident banal désormais, dont les victimes sont des femmes, des fillettes, voire de jeunes garçons, et les agresseurs, des Noirs ou des Algériens. Le hasard fit qu'étant spectateur, je pus intervenir, non sans essayer hurlements, bave, insultes, menaces. Le bonhomme était d'ailleurs un roitelet nègre. Quand j'eus crié bien fort, qu'étant journaliste, on allait en parler, son coéquipier intervint, lui donnant le titre de prince, pour interrompre l'empoignade et déguerpir. Quant aux deux jeunes femmes, toutes tremblantes, mais rassurées elles n'eurent qu'un mot : « On a beau ne pas avoir de préjugés, ce sont vraiment des sauvages ! »

Sauvages ou pas, ils sont envahissants et ce genre d'incident ne se termine pas toujours aussi heureusement. En plein Paris, Jean-Claude Leclerc qui se portait au secours d'une jeune fille assaillie par deux Algériens est poignardé. A Toulon, deux enfants, 8 et 10 ans, sont violentés par cinq Algériens. A Saint-Denis, deux passants qui prenaient la défense d'une femme attaquée par un groupe de Noirs, sont roués de coups. A Poitiers, un vendeur d'Europe Action est attaqué par un « étudiant » noir, Raphaël Beauzile, armé d'un couteau ; les passants s'étant interposés, un groupe de ses compatriotes passe à l'assaut, frappant, mordant même notre Ami. Mais que fait la « justice » direz-vous ? Elle encourage.

N'est-ce pas un encouragement pour Abdelkader Tlemsani, de se voir condamner à trois mois de prison par le tribunal de Limoges, pour l'enlèvement d'une fillette de 9 ans ?

**A** USSI les règlements de comptes entre Algériens reprennent-ils. Tant pis pour les Français qui se trouvent dans la trajectoire. A Aulnay-sous-Bois, comme à Lyon, on se fusille allègrement. en quatre ans, 173 en sont morts.

Certains croyaient que l'indépendance de l'Algérie entraînerait le départ des Algériens. Ils affluent désormais par pleins bateaux. Dans les seuls départements du Nord et du Pas-de-Calais, les frères algériens sont passés de 8.000 en 1962 à 25.000 aujourd'hui.

Ces messieurs qui arrivent à cadence accélérée apportent, en guise de cadeau, leurs maladies, leur vermine et leurs vices. La syphilis qui avait pratiquement disparu en France, prend un essor foudroyant : 5 cas en 1958 à Toulouse, mais 215 au début de cette année ! Invasion de puces, excellent vecteur de maladies dans six arrondissements de Paris. Quant aux crimes, sur 65 « entrants » à la prison de la Santé, le 23 mars 1964, il y avait 62 Algériens. Sur 100 crimes de sang commis en France, 32 leurs sont imputables et sur 100 vols à la tire, ils s'en réservent la coquette proportion de 58.

Ainsi nos villes ont retrouvé l'insécurité d'un autre siècle, les femmes n'osent plus sortir le soir, les parents s'inquiètent quand les enfants rentrent en retard, des quartiers entiers sont investis par un grouillement hostile, nous entretenons ici, dans nos hôpitaux trop petits, une armée de tire au flanc qui nous insulte en toutes occasions. Les crimes se multiplient et les maladies florissent, mais, en plus, il faut payer !

Ils seront bientôt 1 million, cela nous paraît infiniment plus préoccupant que le tour de l'Amérique latine, la réforme de la constitution ou les querelles des partis.

Dominique Venner

**intellectuels...**



**... prolétaires**



**... dandys'**



**... coquettes**



**... ou agités**



**... ce sont toujours  
de grands travailleurs**





### LA PRESSE D'OPINION

L'Express, vient d'adopter le format et la formule révolutionnaires introduits en France depuis 9 mois par Europe-Action. La Nation Française avait annoncé d'importantes transformations pour la rentrée, à part la signature de Gabriel Matzneff, rien de nouveau en réalité. France Observateur espère profiter du tournant « apolitique » de l'Express pour augmenter ses ventes, tombées aux alentours de 15.000 exemplaires par numéro. En 1963, le chiffre de vente par les messageries, sans compter les abonnements, était pour Aspects de la France : 6.500 ex., Aux Ecoutes : 60.000, le Canard Enchaîné : 220.000, l'Express : 75.000, Fraternité Française : 300, Juvénal : 300, Minute : 60.000, la Nation Française : 2.000, Notre République (U.N.R.-U.D.T.) : 550, Candide : 92.000, Nouveaux Jours : 850, Rivarol : 20.000, Témoignage Chrétien : 5.100, la Tribune socialiste : 360.

### TIXIER

Campagne de réunions en octobre, auxquelles nous convions tous nos Amis. Que ceux-ci se mettent en rapport avec nos équipes de Volontaires qui diffuseront Europe Action. Toulouse : dimanche 11 octobre à 15 h. à la piscine municipale, Palais des Sports. Rouen : le jeudi 15 octobre à 21 h. au cirque de Rouen, place du Boulingrin. A Lyon : le samedi 24 octobre à 16 h., au Palais des Sports, 350, avenue Jean-Jaurès.

### BIDAULT

Etonnement des milieux nationaux français à la suite des déclarations de l'ancien président du C.N.R. au « Jornal do Brasil » à la veille du voyage de De Gaulle en Amérique Latine « La visite du général De Gaulle au Brésil ne doit pas être considérée comme un acte accompli au nom d'un homme ou

*en fonction d'un moment de l'histoire, mais comme un acte accompli au nom de la France éternelle »...*

### REVELATIONS

Savez-vous qui est Barry Goldwater ? Chef d'une réforme politique et morale ou politicien de droite, habile à utiliser l'indignation populaire soulevée par la politique du régime ? Savez-vous pourquoi le voyage de De Gaulle en Amérique Latine n'inquiète pas outre mesure les Etats-Unis ? Qui était réellement Oswald, l'assassin de John Kennedy ? Connaissez-vous les causes de cet assassinat ? Savez-vous quelle est l'importance du progressisme aux Etats-Unis ? — Bien sûr, puisque vous avez lu le livre de Pierre Hofstetter « Ou vont les U.S.A. ? ». Sinon, précipitez-vous chez votre libraire habituel pour le commander. A défaut, vous pourrez

vous le faire envoyer par la Librairie de l'Amitié, 68, rue de Vaugirard, Paris VI<sup>e</sup> — C.C.P. Ed. St.-Just 19.689.79 - Paris (1 vol. : 5,40 F.).

### POIRES

Nous ne sommes pas les seuls à servir de vache à lait aux sous-développés. L'Allemagne fédérale a prélevé 23 milliards de DM (28.520 millions de francs actuels), sur son budget au cours des dernières années pour les disperser aux quatre vents du monde de couleur. Il y a mieux : on sait que l'Allemagne n'a pas sa place à l'O.N.U., cependant avec

### RECIDIVISTE

Le professeur Morgenthau qui avait proposé, au début de la seconde Guerre Mondiale, un plan de stérilisation générale des populations germaniques, afin d'apporter la « solution finale au problème allemand », vient de se prononcer pour la reconnaissance des frontières orientales de l'Allemagne.

### DEMOGRAPHIE

Un pays fait exception dans la croissance démographique : l'Allemagne communiste. Non seulement sa population ne s'est pas accrue depuis 15 ans, mais elle a diminué : passant de 18.380.000 en



A LA FETE DE L'HUMANITE  
la « locomotive de l'Histoire... »

une contribution de 7,5 milliards de dollars, elle vient à la 3<sup>e</sup> place, après les USA et la Grande-Bretagne...

1950 à 17.800.000 aujourd'hui. La différence, ce sont les jeunes qui émigrent vers l'Allemagne de l'Ouest.

## VATICAN

Paul VI a souligné ses préférences politique en désignant M<sup>re</sup> Monnet, sœur du trop fameux technocrate Jean Monnet, mondialiste convaincu, comme première auditrice féminine du Concile.

A l'issue d'une audience de 25 minutes accordée par le Pape, le leader raciste noir américain Martin Luther King a déclaré : « Le Pape ne m'a pas caché que lui personnellement et l'Eglise collectivement, étaient les amis des Noirs et favorables à la

cause des droits civiques aux U.S.A. ».

Recevant Mgr Camara, récemment pris à parti au Brésil par M. Lacerda, Paul VI se serait écrié en lui ouvrant les bras : « Bonjour mon évêque communiste ! » tandis que l'archevêque répondait du tac au tac : « Bonjour notre pape communiste ».

## LE LAIT

Avec la « grève du lait », les dirigeants des syndicats agricoles (F.N.S. E.A.) rendent un grand

service au Régime. Ce dernier ne craint qu'une seule forme de manifestations paysannes : les barages routiers et les marches sur les préfectures. En revanche, cette grève rend la cause paysanne impopulaire dans les villes qui en supportent injustement les conséquences, tandis que le gouvernement y trouve un avantage direct. En effet, la plus grande partie de la production laitière étant détournée vers la production de beurre fait disparaître le danger dominant de l'augmentation des prix et de la restriction des stocks de cette denrée.

oublier. Commandez-le à votre libraire habituel ou, à défaut, à la *Librairie de l'Amitié*. Ce livre magnifique est publié par les *Editions Saint-Just*.

## PRISONS

Depuis l'évasion de l'adjudant Robin, au mois de mai, les parloirs libres ont été supprimés pour les patriotes emprisonnés. La presse s'est faite l'écho des informations mensongères du gouvernement en annonçant leur rétablissement. En réalité, les prisonniers politiques ont droit à cinq visites par an, à des dates arbitraires.

# EUROPE ACTION

## A BESOIN DE VOTRE APPUI ABONNEZ-VOUS - ABONNEZ VOS AMIS

Abonnement à la lettre hebdomadaire, seule. .... 30 F.  
(étranger. .... 40 F.)

Abonnement à la revue mensuelle, seule. .... 20 F.  
(étranger. .... 25 F.)

Abonnement aux « Cahiers » trimestriels seuls. .... 20 F.  
(étranger. .... 25 F.)

Abonnement complet : 60 F.

au lieu de 70 F.

(étranger. .... 75 F.)

### BULLETIN D'ABONNEMENT

A RETOURNER A « EUROPE-ACTION »  
68, rue de Vaugirard — Paris VI<sup>e</sup>

Nom : .....

Prénom : .....

Age ..... Profession .....

Adresse : .....

..... Ville : .....

Souscrit un abonnement (1) .....

A partir du N° .....

Et verse la somme de ..... F

Par virement postal } Libellé à l'ordre des  
Mandat à C. C. P. } Editions Saint-Just  
Chèque bancaire } C.C.P. Paris 19.689.79

(1) hebdomadaire, mensuel, trimestriel, ou complet.

## SECOURS DE FRANCE

LE SECOURS DE FRANCE assure aux Patriotes Détenus, avec l'admirable constance que l'on sait et en liaison permanente avec leurs Délégués aux Services Sociaux des Prisons politiques, une aide concrète et soutenue, à la fois morale et matérielle. Considérant le haut exemple de Patriotisme et de Fraternité Nationale que donne une telle œuvre, Maître J.L. TIXIER VIGNANCOUR, le Révérend Père DELARUE, le Général WEYGAND, ont tour à tour lancé un appel en sa faveur, attirant ainsi l'attention sur son incomparable efficacité.

Adressez vos dons au SECOURS DE FRANCE,

9, rue Bernouilli, PARIS 8<sup>e</sup> —

Q. C. P. PARIS 16.590.11.

## TINTIN

Le « Tintin » activiste, c'est le nom que l'on donne au dernier ouvrage de Coral : « Le Journal d'un Suspect ». Il a autant de succès chez les enfants que chez les adultes. Les jeunes y découvrent l'épopée des combattants de l'Algérie Française, au travers des 250 dessins, où l'on voit les argousins se faire rosser et De Gaulle ridiculiser. Mais les enfants y apprennent les noms de Bastien-Thiry, Degueudre, Delhomme, d'une façon qui les empêchera de les

ment fixées ne permettant pas toujours aux familles de se déplacer. D'autre part les libérations conditionnelles, dont profitent les détenus de droit commun ont été systématiquement supprimées pour les politiques qui se voient soumis à un régime plus rigoureux.

## LIBERTE

On enlève de force votre enfant, on l'emmène à plusieurs kilomètres de votre domicile, dans un quartier où il sera en dan-

de Guy Persac

ger permanent, dans une école que vous n'aurez pas choisie, que vous ne connaissez pas. Pourquoi ? parce que votre petit garçon ou votre petite fille sont blancs et que le régime a décidé qu'ils devaient être mélangés avec des noirs, dans un quartier noir. C'est ce que l'on fait à New-York, cette année, pour la rentrée.

Monde » du 18 septembre : « Cet avocat puissant qui fut un guerrier valeureux (il est couvert de décorations, dont l'arche de la couronne belge et la croix de guerre française), s'est transformé en un démagogue sudiste de la pire espèce, ruinant au service d'une cause condamnée la contribution positive qu'il aurait pu



Lors des Jeux Olympiques de Berlin, en 1936, les athlètes noirs avaient, sans difficulté, participé aux compétitions. On voit, ci-dessus, le célèbre champion Jesse Owens, poser pour les photographes allemands. Et pourtant, on était en pleine apogée du National-Socialisme. Mais en 1964, les Afro-Asiatiques sont parvenus à exclure des Jeux Olympiques de Tokyo l'Afrique du Sud. Où sont les racistes ?

## POUJADE

Le Congrès national du Mouvement Poujade se tient à Paris au début du mois d'octobre. Il doit décider de la politique du mouvement lors des prochaines élections municipales et des élections présidentielles. Ce Congrès sera suivi d'une importante campagne de réunions dans l'Ouest de la France.

## RETENIR

Un homme sympathique, tel apparaît le sénateur démocrate Strom Thurmond, qui vient de se prononcer en faveur de Goldwater dans le portrait qu'en fait « Le

apporter à la vie politique américaine ».

## ENSEIGNEMENT

Au moment de la rentrée, il manque 67.600 classes de maternelle et d'enseignement primaire et 156.800 classes d'enseignement secondaire.

Il manque 80.000 maîtres pour les classes de maternelle et du primaire et 234.200 professeurs d'enseignement secondaire et technique.

Ces chiffres, fournis par les syndicats d'enseignants, correspondent aux besoins d'un enseignement normal (classes de 25 élèves).

De quoi être satisfait. La rentrée 1964 est pire que celle de 1963.

La récession qui a récemment touché l'industrie automobile (chute de 8 % des immatriculations de voitures neuves en juillet par rapport au mois correspondant de l'année précédente) et s'aggrave actuellement n'est pas la seule manifestation de la crise qui commence à atteindre l'économie française.

D'autres branches d'activité : l'ensemble de la transformation des métaux, l'industrie textile — on parle même de la crise caractérisée dans la laine — l'industrie chimique, les corps gras, les cuirs, le tabac, le papier-carton, la production d'électricité — ces deux dernières branches étant considérées comme des « indicateurs avancés » de la conjoncture — et plus récemment la construction électrique, connaissent la stagnation ou la baisse. Au total on assiste à un net tassement de la production industrielle : bâtiment et travaux publics exclus, l'indice global de la production industrielle corrigé des variations saisonnières n'était en juin (dernier mois connu au moment où nous écrivons) que de 138 contre 137 en janvier (base 100 en 1959).

D'autres signes cliniques, en dehors du malaise boursier qui se poursuit depuis trois ans, sont aussi inquiétants : l'évolution du commerce de détail (baisse de 2 % de la consommation constatée en mai 1964 par rapport à mai 1963, chute de 15 % du chiffre d'affaires des grands magasins en août comparé au même mois de l'année dernière), la dégradation du marché du travail (au 1<sup>er</sup> septembre, par rapport à l'année précédente, baisse de 6 % des offres d'emplois recensées) et surtout le ralentissement des investissements qui entraîne une baisse d'activité des industries de biens d'équipement et compromet l'expansion future.

Dans le même temps, la montée des prix de détail — à ne considérer que l'indice officiel des 259 articles — se poursuit à un rythme certes ralenti par des mesures artificielles de blocage et des manipulations mais qui ne peut effacer les 30 % de hausse enregistrés depuis la dévaluation de 1958 et leurs conséquences de plus en plus désastreuses sur la balance du commerce extérieur (déficit pour le 1<sup>er</sup> semestre 1964 pratiquement double de celui de l'année 1963 entière).

Bien que l'on puisse supposer que le gouvernement laisse, dans une certaine mesure, « glisser » la conjoncture pour la relancer partiellement au moment électoral opportun, il apparaît d'ores et déjà qu'il ne maîtrise plus l'évolution de l'économie : l'objectif d'expansion n'est que de 4,5 % pour 1965 ce qui équivaut à l'abandon des buts fixés par le IV<sup>e</sup> Plan. Si l'on ajoute à ces différents facteurs, le poids excessif de l'aide aux sous-développés, on ne manquera pas de noter les prémices d'une grave crise économique.

# AUTOUR DU PALAIS DE LA PRÉSIDENTENCE voici le nouveau centre de COTONOU

Perspective  
vue d'avion  
et depuis la mer  
du nouveau centre  
de Cotonou

**SONT RÉALISÉS :**

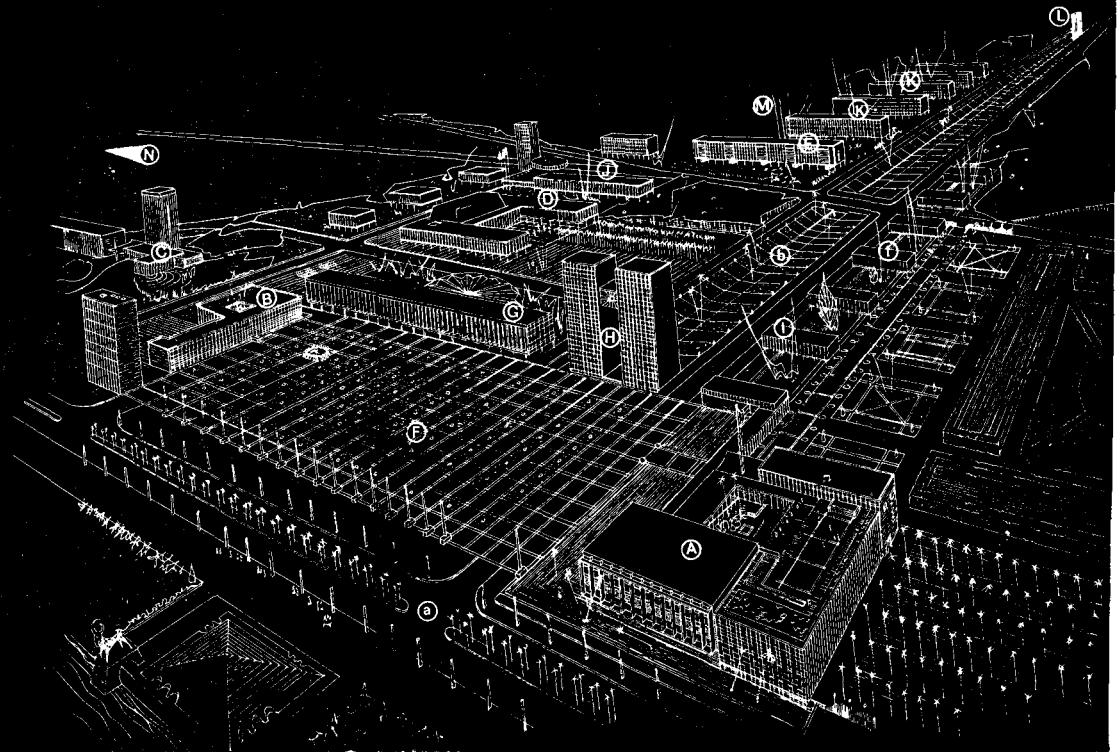
- A. Palais présidentiel.
- B. Hall des Congrès.
- C. Grand Hôtel de Cotonou.
- D. Palais de Justice.
- E. Immeuble résidentiel de la Patinoirie.
- F. Place de l'Indépendance.

**SONT EN PROJET :**

- G. Assemblée législative.
- H. Building des Ministères.
- I. Logements de fonction et magasins.
- J. Centre commercial.
- K. Immeubles résidentiels.
- L. Immeuble Château d'Eau.
- M. Logements populaires.
- N. Quartier résidentiel individuel (en bord de mer).

**ARTÈRES :**

- a) Boulevard de France (promenade du bord de mer).
- b) Axe Nord-Sud reliant le Nouveau Centre de la ville populaire.



*Voici la merveille des merveilles de l'Afrique, la nouvelle ville de Cotonou. Puisque c'est nous qui payons, ayons au moins le plaisir de la contempler, cela nous changera de nos rues trop étroites, de nos taudis, de nos hôpitaux vétustes et de nos écoles surchargées...*

## OPPOSITION

L'opposition chinoise s'organise chez les communistes français. Après le luxueux mensuel « Révolution » animé par l'ancien avocat eurasien du F.L.N. Vergès, après les bulletins « Le Communiste » et « L'Etudiant Communiste », voici la « Fédération des cercles marxistes-léninistes », qui regroupe les partisans de Pékin. Ce n'est pas un trop grave problème pour le P.C. français, en revanche d'autres partis européens, à commencer par celui de Belgique, ont littéralement explosé sur l'affaire chinoise.

## APARTHEID

Le prochain numéro des « Cahiers d'Europe Action » sera consacré aux Blancs d'Afrique du Sud et à l'extraordinaire travail qu'ils ont réalisé. Qu'est-ce que l'apartheid ? Les Blancs pourront-ils résister à l'assaut de l'O.N.U., du monde communiste et du capitalisme ligüés contre eux ? Comment feront-ils face au déchaînement de la haine anti-Blanche ? N'est-ce pas la dernière grande aventure des Blancs au XX<sup>e</sup> siècle ? Dès maintenant, retenez chez votre libraire, cet ouvrage réalisé par Gilles Fournier.

## SKORZENY A PARIS

Pour avoir publié les mémoires de l'illustre colonel SS Skorzeny, l'homme qui enleva Mussolini et réalisa les opérations les plus dangereuses de la Seconde Guerre Mondiale, l'éditeur allemand Helmut Cramer passe en jugement devant le tribunal de Cologne au mois d'octobre. L'accusation sera présentée par le procureur général Kraemer. Cet honorable personnage a la mémoire courtée. Peut-être pourrait on la rafraîchir en lui rappelant qu'il fût l'un des magistrats les plus dévoués à la défense du National-Socialisme, lorsque celui-ci était au pouvoir.

Mais là n'est pas la question. Les mémoires d'Otto Skorzeny vont être publiées à Paris en Octobre, par la nouvelle collection « Action », sous le titre : les « Commandos du Reich ». Elles ont été traduites de l'Allemand par un ancien adversaire de Skorzeny, M. François Ponthier, auteur de « l'Homme de Guerre », et sont préfacées par Saint-Loup. Bouchez-vous les oreilles, ça va faire du bruit !



## L'ENJEU DES ELECTIONS AMÉRICAINES

« Les Blancs votent pour Goldwater, les noirs votent pour Johnson. Personne ne vote pour Scranton! ». C'était à la convention républicaine de San Francisco. Aux portes du « Palais de la Vache », venaient d'apparaître des slogans d'un type nouveau. Déjà, quelques semaines avant, lors des « primaires » du Maryland, utilisant les initiales des candidats, le « White party of America » avait lancé : « White for Wallace! Black for Brewster! ».

Dans l'histoire des partis américains, il s'était passé un fait nouveau. Jusque là, les étiquettes démocrate et républicaine ne recouvraient pas d'essentiels différences. Leurs membres se retrouvaient aimablement pour les votes essentiels. La discipline de parti jouait. Les vaincus attendaient les vainqueurs aux élections suivantes. C'était un peu le traditionnel Match Eaton-Cambridge.

Vint l'an 1964. Vote sur les droits civiques. Opposants : 91 démocrates, 35 républicains. C'est sans doute là que tout a vraiment commencé. Le phénomène de dissociation des partis se produisait. C'est en novembre, pour l'élection présidentielle, qu'il prendra toute sa valeur. Désormais, les démocrates ne votent plus démocrate, ni les républicains républicain. Un problème grave, le plus important peut-être, est intervenu entre-temps : la question noire. Désormais on sera pour l'intégration ou pour la ségrégation. Les hommes politiques, les candidats-présidents seront jugés en fonction de leurs positions sur le problème. Les vieilles étiquettes ont sauté. Il n'y a plus ni droite, ni gauche, il n'y a que des hommes face à la réalité.

Ainsi se fait la magistrale démonstration que les idées ne sont que rêveries lorsqu'elles ne recouvrent pas une réalité vivante. Cela

est vrai aux Etats-Unis. Cela est vrai aussi à l'autre bout du monde, dans l'Eglise communiste qui, confrontée avec les faits, a cessé, il y a beau temps, de communier dans la même foi.

### BACKLASH & FRONTLASH.

C'est dès le succès de Goldwater à San Francisco que les prises de position se sont multipliées, démolissant les notions généralement admises.

A peine les résultats proclamés, les sénateurs Javits et Keatings lançaient un « appel aux républicains progressistes » pour qu'ils ne votent pas pour leur parti. Le sénateur Rockefeller annonçait qu'il ne ferait campagne pour sa part que dans le seul état de New York. Mieux encore, M. Mack, affairiste et collecteur de fonds pour les caisses républicaines, lançait un nouveau mouvement « les républicains et citoyens indépendants favorables à Johnson »! Quelques temps plus tard, un nouveau groupe de banquiers et d'hommes d'affaires du parti se constituait en « Comité National indépendant pour le président Johnson et le sénateur Humphrey », avec pour tâche d'informer l'opinion que la haute finance avait choisi de miser sur le candidat démocrate. Parmi eux, se trouvaient Marion Folsom, de « Kodak », Henry Fowler, ancien sous-secrétaire du Trésor, et Henry Ford (1).

Quant aux délégués noirs du parti, pour dissiper toute équivoque, ils formaient également leur propre rassemblement et, élisant M. Georges Fleming comme président, annonçaient qu'ils feraient campagne contre Goldwater.

Au total, assure-t-on, c'est 27 % des électeurs républicains qui fe-

raient défaut à leur parti habituel. Chiffre qui demande à être étudié puisque les statistiques font apparaître des défections particulièrement importantes dans les zones industrielles et affairistes de l'Est (41 %) alors qu'elles tombent extrêmement bas dans le Sud (13 %). Réparties par races, elles donnent : défections chez les noirs : 78 %, défections chez les blancs : 25 %.

Ce mouvement a été appelé par M. Johnson le « Frontlash », mais cette expression n'est elle-même qu'une riposte au « backlash » qui a affecté lui, le parti démocrate.

Aucun sondage n'a été fait officiellement pour étudier ce « backlash ». Les estimations le donnent à peu près équivalent (26-30 %) aux défections républicaines, mais il faut également compter avec les avis indécis ou non exprimés qui avaient faussé tous les pronostics avant l'élection de Goldwater, d'abord en Californie, ensuite à San Francisco.

Le « backlash » a affecté principalement le Sud et les milieux populaires. Tout récemment, un sondage effectué dans les milieux ouvriers sidérurgiques donnait une nette majorité à Goldwater, ce dont le président du Syndicat des Ouvriers Sidérurgiques Américains, M. David Mc Donald, avertissait la Maison-Blanche en s'inquiétant de l'extension « soudaine » des sentiments ségrégationnistes chez les travailleurs (2).

Dans les milieux démocrates du Sud, chez les « Dixiecrats », les dé-

(1) Ce qui est d'autant plus cocasse que Henry Ford, premier du nom, industriel extrêmement populaire pour les réformes révolutionnaires appliquées dans ses entreprises, se rendit célèbre par son hostilité à toute sorte d'allogènes et par son livre « The International Jew ». Aujourd'hui, la « Ford Foundation » finance la NAACP!

(2) Les autorités fédérales ont retiré au Syndicat Indépendant des Métallurgistes sa licence, pour avoir pratiqué la ségrégation.

fections sont encore plus sensibles. M. Johnson l'avait prévu, qui avait trouvé là prétexte pour ne pas prendre pour coéquipier dans son « ticket » le jeune Robert Kennedy pour lequel il n'éprouve au demeurant aucune sympathie, Louis Harris ayant indiqué dans le « *Washington Post* » qu'un tiers du parti l'abandonnerait en ce cas. La décision présidentielle n'a guère été utile puisque dès après la convention démocrate où les délégués noirs furent systématiquement favorisés, ce n'était plus 33 %, mais 51 % des suffrages sudistes qui étaient donnés comme acquis à Goldwater ! Tandis qu'un leader démocrate d'Augusta, annonçait la création en Géorgie d'un mouvement « les démocrates pour Goldwater », des états entiers, sont d'ores et déjà en majorité décidés à voter républicain : l'Alabama, le Texas, la Floride, la Louisiane, les deux Carolines, la Virginie et le Mississippi. Vague qui a trouvé un éclatant aboutissement dans l'annonce officielle faite par le démocrate Strom Thurmond, sénateur de Caroline du Sud, de s'aligner sur la position républicaine.

Il est certain que le « backlash » présente de nettes affinités avec la réaction des Français d'Algérie, eux aussi à leur façon « sudistes » révoltés contre l'appui donné au terrorisme allogène par ceux qu'ils avaient porté au pouvoir. Ainsi Karl Meyer a-t-il, pour une fois, d'autant plus raison d'écrire dans « *France-Observateur* » (3 septembre) parlant du président Johnson : « *Son Algérie, c'est le Mississippi, dans la mesure où cet Etat symbolise l'angoisse de tout le pays* » que le candidat à la vice-présidence Hubert H. Humphrey s'est plu à déclarer dans le même temps : « *Le général De Gaulle a apporté une importante contribution au rétablissement de son pays en mettant fin à la guerre d'Algérie et en s'attaquant efficacement à l'instabilité économique et politique intérieure* » !

Backlash sudiste donc, auquel s'ajoute celui de toutes les minorités en contact direct avec les noirs, italiens de Brooklyn, Polonais de Chicago, parents new-yorkais dont les enfants écoliers sont quotidiennement déportés dans les ghettos noirs, victimes des émeutes de Harlem ou de Philadelphie, etc... Cela fait beaucoup de monde. M.

Johnson, en revanche, pourra se flatter qu'à une enquête organisée par « *Ebony magazine* » (le plus important magazine fait par des noirs, pour des noirs) sur les hommes politiques les plus populaires dans les milieux noirs, les réponses aient porté en tête Lyndon B. Johnson, Earl Warren et Robert Kennedy...

### LES HOMMES EN PRESENCE.

Les noirs et les affairistes voteront pour Johnson. Les citoyens du Sud, les travailleurs pour Goldwater. Voilà qui guide le choix.

Cela ne signifie pas cependant, nous l'avons déjà écrit, que le candidat Goldwater incarne l'idéal de nos propositions. S'adressant avec intelligence à un public dont il sait les options, donnant au besoin avec habileté des gages à ses adversaires, il fait valoir aux sudistes son vote contre les droits civiques, et à ceux qui l'attaquent sur ce point celui de ses amis et de son co-listier, William Miller, qui, eux, lui étaient favorables. Il sait rappeler que de toute façon, comme cela a été mentionné dans le texte adopté par la plate-forme républicaine de Chicago, le texte en question ayant maintenant force de loi constitutionnelle, force lui serait, élu président, de le faire appliquer.

Se rappelant sans doute que dans sa ville natale, Phoenix (Arizona) Goldwater réalisa l'intégration raciale plus profondément qu'elle ne l'est dans bien des villes du Nord, et que ce « raciste » est aussi président de l'« Association des Indiens d'Amérique », « *la Croix* » précisait honnêtement il n'y a guère de temps : Goldwater est « *membre de l'Association Nationale pour le Progrès des gens de Couleur — ce que lui reproche d'ailleurs la société John Birch, d'extrême-droite...* » (18 juillet 1964). Marc Valle, de « *Combat* », pouvait écrire pour sa part : « *l'attitude d'un homme d'Etat dans l'opposition est toujours très différente de son comportement au gouvernement* » (1<sup>er</sup> septembre 1964) et Serge Groussard, qui s'y connaît en matière de discrimination, affirmer : « *C'est la peur de l'opinion publique qui a fait de Goldwater un raciste !* » (« *l'Aurore* », 24 juillet 1964).

Tel est l'homme. Autour de lui, une équipe dynamique et efficace, encore peu connue. On y trouve Dean Burch, jeune magistrat de Tucson, Denison Kitchel et Richard Kleindienst, juristes sortis de l'école de Harvard, Peter O'Donnel, l'homme d'affaires républicain. Quant au programme, beaucoup plus modéré qu'on a voulu le dire, ses déclarations, ses interviews — notamment celui donné au « *Spiegel* » début juillet —, ses livres, « *Why not victory* » et « *the Conscience of a conservative* », l'un et l'autre parus en France, en ont donné les lignes de force.

En face de lui, Lyndon Baines Johnson, l'homme de tous les trafics. C'est lui dont la fortune démesurée, investie en grande partie dans une affaire de télévision réglementée par le gouvernement fédéral, a des origines qu'il se refuse obstinément à expliquer, c'est l'homme du « scandale Baker », des pots-de-vin et des affaires douteuses dont trois polémistes américains ont pu remplir autant de livres qui ont fait, ces jours-ci, sensation sur le marché. A ses côtés, Hubert H. Humphrey, chef de file des intégrationnistes (dès 1948, il présentait un projet de loi de droits civiques) et comme tel détesté par le Sud, et membre fondateur de l'association marxiste « *Americans for Democratic Action* », favorable à la reconnaissance de la Chine rouge, à l'abandon de Panama, à la réintégration de Cuba au sein de l'O.E.A.

### QUELLE ISSUE ?

Le résultat immédiat des élections quel qu'il soit ne donnera certainement pas la solution aux problèmes posés. Ce qui compte, c'est de le considérer comme un test des progrès faits dans l'opinion par les sentiments nationaux. Que Goldwater soit ou non un « ségrégationniste », l'important est qu'aux yeux de la presse et des électeurs il passe pour tel, et qu'on puisse par conséquent évaluer la puissance des sentiments acquis aux thèses qu'on lui prête.

*Pietr Wilkinson*

RÉPONSE A DES AMIS GAULLISTES

Il faut aller en Allemagne pour trouver chez nos Amis un journal national, interdit en France, qui n'en titre pas moins (en français) : « Vive De Gaulle ! » L'étonnement se mue en stupéfaction lorsque nous entendons chez eux des tirades inconditionnelles que la presse de notre pays, elle-même, n'oserait plus imprimer.

C'est un fait : depuis quelques mois, nationaux et nationalistes d'Allemagne, tendent à considérer Charles De Gaulle comme l'homme providentiel. Cette position, commune à toute l'opinion « nationale », déborde largement en direction du C.S.U. (parti social-chrétien bavarois) de M. Strauss. Heureusement plus répandue chez les aînés que chez les jeunes, elle a déjà appelé d'amicales réponses (1). Dans le même esprit, de franche discussion, nous avons voulu apporter aussi notre avis.

let dans le « Deutsche-Wochen-Zeitung » : « Nous sommes incapables de marcher isolés. Vingt ans passés à nous frapper la poitrine ont rendu suspect le moindre essai de prise de conscience de nous mêmes. Pour cette raison, ainsi que pour d'autres, matérielles, géographiques et stratégiques, nous sommes amenés à chercher et à défendre notre intérêt dans de plus grandes combinaisons ; ce pourquoi le nouvel ordre français sous De Gaulle nous offre des possibilités uniques ».

A la mi-juillet, l'occasion fut saisie au congrès du C.S.U. par les dirigeants du parti, M. Strauss et le baron von Guttenberg — qui a cette particularité d'avoir lutté, pendant la guerre, contre son pays, au micro de Londres — pour mettre en accusation la politique extérieure du chancelier Ehrhard, « pas assez favorable au gaullisme », et les ministres fédéraux jugés « trop atlantiques ». Tout en se défendant de « glorifier ou d'idéaliser la politique de De Gaulle », M. Strauss, ancien ministre de la Défense Nationale, n'en assurait pas moins que toute politique européenne commune devrait avoir pour instrument le traité franco-allemand signé par MM. De Gaulle et Adenauer.

Dans un secteur d'opinion qui nous est plus proche, le journal du D.R.P., « Der Reichsruf », et surtout le « Deutsche-National-Zeitung » de Munich, se sont fait les chauds partisans du gaullisme. C'est ainsi que Peter Kleist, l'excellent chroniqueur des questions internationales, écrivait le 10 juillet

(1) Notamment celles de Maurice Bardèche (« Défense de l'Occident », Mars 1964) et de J.-C. Protot (« L'Europe réelle », Juillet 1964).





## LE RAPPROCHEMENT

### FRANCO-ALLEMAND

Enfin, Henri Lèbre, dans « *Rivarol* » du 23 août, rapporte cette lettre d'un jeune Allemand : « *Il est difficile — et cela à cause du traitement que De Gaulle réserve aux Français nationaux — de faire comprendre à un Français national que les Allemands nationaux ne se servent de « l'argument De Gaulle » que pour sortir de leur long isolement extérieur. En Allemagne, on tenait — et parfois on tient encore, en raison d'une propagande inouïe et de la défaite — pour presque criminel tout révisionnisme allemand et toute politique de tendance nationale. Les Allemands nationaux étaient purement et simplement qualifiés de « nazis » et traités en parias. De Gaulle arriva alors au pouvoir et, dès le début, il s'efforça de se rendre, en politique étrangère, aussi indépendant que possible des Américains. Il ne s'agit pas du tout, ici, de se demander si De Gaulle a réussi ou, si finalement il réussira. Ce qui est sûr, c'est qu'avec l'intervention de De Gaulle dans la politique mondiale, les Allemands nationaux ont eu tout de suite un argument qui leur a permis de respirer. Ils pouvaient dire : pardon ! voyez De Gaulle, il fait en politique étrangère une politique nationale française, et même avec un certain succès. Ce n'est certainement pas un nazi et il prouve qu'aujourd'hui encore une politique nationale est parfaitement possible. Grâce à cet argument, on est arrivé à ébranler les positions de ceux qui dans une soumission d'esclave à l'égard des Américains, se déclarent satisfaits de l'actuel statu quo ».*

Ce texte est des plus intéressants car il montre l'espoir qu'à fait naître l'idée d'un rapprochement franco-allemand.

Nous aurions été les premiers à applaudir à une entente franco-allemande que, pour notre part, nous n'avons pas attendu 1962 pour préconiser. Certes, le « traité franco-allemand » aurait pu être le point positif exceptionnel du pouvoir gaulliste. Mais encore faudrait-il qu'il reposât sur des bases durables, une effective sincérité, sur une réalité. Mais les bases durables ce sont des déclarations subites, faites par vanité personnelle.

La conférence de presse de Charles De Gaulle du 23 juillet n'attelle pas d'ailleurs mis les choses au point ! « *On ne peut dire, après 18 mois d'usage, que jusqu'à présent, en dehors de certains contacts utiles, le traité franco-allemand ait abouti à une ligne commune. Il n'y a pas de politique commune de l'Allemagne et de la France* » y déclarait De Gaulle, pensant déjà à changer de partenaire en passant de Bonn à Bucarest. Quant à J.-P. Palewski, dignitaire U.N.R., il déclarait en septembre que « *conformément aux déclarations du général De Gaulle* » (25 mars et 16 octobre 1959), la France se prononçait en faveur de l'officialisation de la frontière germano-polonaise de l'Oder-Neisse, dénoncée à juste titre par tous les nationaux allemands !

Comment, dans ces conditions, appuyer un « rapprochement franco-allemand » qui ne rapproche que les tares des deux complices ? Tactique ? Nous entendons bien, mais pour se lancer dans des affirmations que démentirait la pensée réelle, encore faudrait-il posséder l'importante structure capable de donner vis-à-vis des Militants, aux textes imprimés toute leur relativité. Ce n'est pas encore le cas. Comment alors empêcher que ces Militants ne s'égarent ?

Il serait également étonnant que l'ensemble d'une politique néfaste puisse s'assortir d'une décision heureuse. Nous ne reviendrons pas sur l'abandon algérien, la politique de Yalta poursuivie par celle de l'Épuration, le retrait de toutes les positions blanches outre-Mer, les satisfecits donnés au communisme, les marchés avec les pays de l'Est, les sourires alternés à Pankow et à Moscou, l'emprisonnement des patriotes, ni même sur l'indifférence complète quant au mur de Berlin, mais il est deux faits, en rapport direct avec la question, qu'il est plus intéressant de poser.

De Gaulle proclame son « indépendance » vis-à-vis des États-Unis ? Avant de le croire, examinons la réalité. Il se trouve que depuis la proclamation de la V<sup>e</sup> République, l'emprise américaine sur la France n'a cessé de s'accroître. De 1958 à 1964, les U.S.A. ont opéré 404 opérations d'investissement en France, chiffre supérieur

à celui de tous les autres pays d'Europe, plus de 2 milliards de dollars ont « acheté » une partie de l'économie nationale qui lui est désormais asservie, et, sur le plan commercial, de mai 1963 à mai 1964, les exportations américaines ont augmenté de 27 % tandis qu'on estime que le déficit de la France à l'égard des États-Unis pourrait dépasser cette année 400 millions de dollars. Il n'est pratiquement aucune possibilité d'expansion industrielle ou économique qui ne dépende des U.S.A., du fait du retard considérable imprimé à la France par le gaullisme.

Indépendance ? Celle des mots peut-être. Mais nous ne sommes pas de ceux qui nous attachons au Verbe. Les faits suffisent.

Autre point : De Gaulle n'a pas hésité, pour marquer ses distances vis-à-vis des U.S.A., à reconnaître le gouvernement de Pékin. A-t-on bien mesuré l'importance d'un geste qui n'est pas seulement diplomatique et qui peut aussi bien se terminer en collaboration nucléaire ? Déjà, le Canada (demain sans doute les U.S.A. sous Johnson), a imité la France. Cela signifie, à plus ou moins long terme, la Chine à l'O.N.U., puis le renforcement des positions afro-asiatiques dans tous les organismes internationaux, donc la mise en accusation et en échec de l'Occident dans toutes ses décisions d'envergure. Sous cet angle, la politique prime-sautière gaulliste se présente, devant le gigantesque affrontement racial que prépare la fin du siècle, comme un crime contre les peuples européens...

Voilà ce qu'à notre sens, nous devons dire à nos Amis gaullistes. Nous comprenons le drame que l'actualité impose à leur action. Ils nous trouveront toujours prêts à les aider pour accomplir ensemble la révolution européenne. Mais il nous est pénible, autant qu'un échec de notre propre combat, de les voir, ignorant la réalité du Régime, dissocier son apparence et sa réalité pour s'engager dans une voie erronée. Nous avons trop besoin de vigueur, européens, pour épuiser nos forces dans des entreprises vouées à l'échec.

*Fabrice Laroche*

# LE MOUVEMENT NATIONAL EN ALLEMAGNE

De tous les pays européens, c'est en Allemagne que le Nationalisme et l'opposition nationale rencontrent le plus de difficultés. Difficultés à la fois intérieures et extérieures, dues au passé comme à la condition présente. Elles alourdissent son action, gênent son expansion. De tous les pays européens, c'est aussi celui où la répression spécifiquement anti-nationaliste se fait la plus féroce. Pourtant, le mouvement national a de fortes possibilités, à la fois sur le plan strictement allemand et quant à sa participatoir européenne. Quelles sont les conditions nécessaires pour qu'elles se réalisent ?

L'Allemagne est le seul pays où le délit d'opinion soit institué officiellement. Coupable de Nationalisme, avant même d'agir de quelque façon que ce soit, un Militant est déjà en état de délit. En raison de ses idées, un étudiant peut être définitivement mis à la porte de l'Université. Si des poursuites sont engagées contre lui, il n'a pas le droit, pendant ce temps, de poursuivre ses études qui demeurent soumises aux lenteurs de la machine judiciaire. L'Allemagne est aussi sans doute le seul pays où un propos qualifié d'« antisémite » vaut six mois de prison, et où le fait de se dire patriote équivaut à poser à l'interlocuteur une inquiétante alternative : « est-ce un criminel ? ou est-ce un fou ? »

## DIVISION

### DE GENERATION

Certes, la France a connu et connaît encore une force répressive numériquement plus importante. Mais, outre la disproportion du nombre des opposants eux-mêmes, c'est moins les tenants d'une Idée que les partisans d'une position momentanée qui ont été visés. Le pouvoir a rempli les cachots

d'hommes qui bien souvent ne se rencontraient que sur le seul slogan de l'Algérie française. Outre-Rhin, c'est le Nationalisme que l'on piste, ce sont les idées qu'une nouvelle Inquisition persécute, c'est « l'extrémisme de droite » (« recht-radikalismus ») que de minutieux rapports annuels décortiquent avec inquiétude, courbes et graphiques à l'appui (1).

Un grand nombre de groupements et de journaux se partagent l'opposition nationale, sans pour autant d'ailleurs, pour les raisons variées que nous verrons, triompher de l'adversaire ou des complexes imposés à la masse.

Le trait le plus frappant de cette dispersion est la division entre générations à laquelle il correspond assez bien. Si l'éparpillement s'explique, d'une part, en raison de malheureuses querelles intestines, d'autre part, à cause de la répression qui, frappant dès qu'elle constate une certaine ampleur, contraint à la multiplicité plutôt qu'à un front unique, à l'addition des possibilités plutôt qu'à leur réunion en un seul faisceau, la division entre générations est en revanche plus curieuse. Il est cependant indéniable que nous trouvons rarement des partis nationaux appuyés par de vigoureuses sec-

tions de jeunes, alors que les mouvements de jeunesse foisonnent d'eux-mêmes et, dans une certaine part, ont pris la tête des activités.

## FOISSONNEMENT

### ET CONFUSION

Le premier parti d'opposition fut le « *Socialistisch Reich Partei* ». Rassemblement encore maladroit et prématuré d'hommes mal dégagés des décades précédentes, il ne tarda pas, en 1952, à être interdit. Certains de ses membres formèrent la « *Deutsche Gemeinschaft* », d'autres le « *Deutsch Reich Partei* », ce dernier étant de loin le plus important, dès l'origine et jusqu'à nos jours, de tous ceux qui devaient apparaître par la suite.

Le « *Deutsch Reich Partei* » devait à son tour donner naissance à plusieurs scissions qui meublèrent l'opposition d'autant d'étiquettes différentes, mais souvent sans grande importance. Les deux principales furent celles du « *Freiheit Socialistisch Volk Partei* », implanté surtout dans les grandes villes, et regroupant tout au plus quelques centaines de membres mal encadrés, et du « *Deutsch Freiheit Partei* », résultant d'une dissidence datant de fin 1961 et menée par un ancien président du D.R.P., le Pr. Heinrich K. Kunstmann (mort à Hambourg en mars 1964), alors en désaccord avec la direction du parti, incarnée déjà par Adolf von Thadden, quant à ses conceptions en matière de politique étrangère. Le F.S.V.P. en-

(1) « *Rechttradikalismus in der Bundesrepublik im Jahre 1962, 1963* » etc... publié par « *Das Parlament* » à Hambourg.



La révolte de Berlin, le 18 juin 1953 demeure le symbole du combat nationaliste en Allemagne.

gendra lui-même un « *Freiheit Sozialistisch Partei* », groupement bien faible dirigé par Erwin Schoenborn (5 mois de prison pour avoir créé des « groupes d'action » à Berlin, puis 8 mois pour « dif-famation »), et s'occupant surtout de maintenir des relations avec les étudiants arabes !

Il faut en effet savoir l'engoue-ment pour les pays arabes de cette « vieille » génération, goût qu'elle prétend justifier par son hostilité à l'impérialisme israélien, donc par des amitiés nassériennes plus ou moins suivies (L'Egypte accueillit en 1945 plusieurs personnalités allemandes, savants, hommes politiques, comme le Pr von Leers, et jusqu'au professeur Ludwig Ferdinand Klaus, l'auteur de « *Nordische Seele* »!) Ce senti-ment n'est pas partagé par les jeunes.

## TENTATIVES

### UNITAIRES

Le président du D.R.P. est Adolf von Thadden, réélu régulièrement depuis plusieurs années. Son journal, « *Der Reichsruf* » est un hebdomadaire bien présenté et rédigé à la manière allemande, tiré à 6.000 exemplaires, et couplé avec le « *Deutsche-Wochen-Zeitung* » avec lequel il possède plusieurs

pages communes. De leur côté, le F.S.V.P. publie « *Das Volk* » et le D.F.P. « *Freie Nation* ».

Cette division est d'autant plus fâcheuse que les scissions se font en général, non pour des motifs idéologiques qui sont inexistantes, mais pour des questions touchant le plus souvent à la politique internationale dont l'importance, dans un pays, où tout ce qui n'est qu'Allemand est déjà *a priori* suspect, est considérable.

Après diverses tentatives infructueuses, s'est tenu, en juin dernier, un congrès du D.R.P., qui compte actuellement 25.000 membres (1). Les 800 délégués décidèrent de former avec la *Deutsche Gemeinschaft* et le D.F.P., une *Union Nationale Démocrate*, d'aspect modéré. Cependant les 3 formations n'ont pu se mettre d'accord sur un même programme, et leurs dirigeants s'opposent dans les querelles de personnes dérisoires.

La coalition reste donc bien bâtarde pour qu'on puisse miser sur elle. Cet alliage d'opportunisme (2), de querelles internes et de passéisme étonne. Notons seulement que la diversité même des opinions selon les sections provinciales peut laisser prévoir un certain nombre de votes nationaux en faveur du D.R.P., faute de mieux, au moment des assemblées législatives de 1965 (3)

## FORMATIONS

### DE JEUNES

Du côté des jeunes, égale diversification, mais un esprit bien meilleur et des possibilités plus intéressantes. La répression ne s'y est pas trompé qui concentre sur eux la force de ses coups.

Pour faire front tout en unifiant ce qui par nécessité devait rester dispersé, plusieurs jeunes responsables nationalistes fondèrent en 1954 la « *Kameradschaftsring der Nationalen Jugend* » (K.N.J.). C'était à Lübeck, au cours d'une journée nationaliste à forte participation européenne qui fut interdite par la police et se mua en réunion privée. La K.N.J. se fixait pour but de coordonner l'action des mouvements de jeunesse. Sa direction fut confiée à un jeune autrichien de valeur, Konrad Windisch (ancien animateur de l'ANJÖ, du « *Wiener Sturmjugend* » et du B.H.J.-Wien, actuel directeur du journal « *Kommentare* ») qui s'entoura lui-même de trois autres dirigeants.

Le « *Bund der Vater Ländischer Jugend* » (interdit en 1962), la « *Jugend Bund Adler* » de Richard Etzel (48 ans, emprisonné en 1961), et son journal « *Unsere Arbeit* », la « *Schiller-Jugend* », le « *Deutscher Jugend Bund* », la « *Deutsche Jugend-Gemeinschaft* », ni évidemment la faible section de jeunes du D.R.P., la « *Junge Kameradschaft* », n'ont jamais fait partie de la K.N.J. Dix ans après, celle-ci a une activité plus réduite qu'au temps où Konrad Windisch la dirigeait. Elle essaie surtout, sous la présidence de Herbert G Welsch, d'éviter les dissensions intérieures et organise chaque année un camp de Pentecôte de quelques jours.

En plus du « *Deutschen-Studenten-Anzeiger* », les jeunes ont éga-

(1) Chiffre peu important, assez proche du total des adhérents de toutes les formations. Il faut cependant tenir compte du fait que la participation en permanence des allemands à la vie politique est très faible, au contraire de l'Italie où presque tout le monde donne son adhésion à un parti.

(2) « Nous sommes présentables » s'est écrié A. von Thadden sous les applaudissements de l'auditoire. Pour être « présentable » le DRP n'a pas hésité à supprimer de son programme divers points de lutte qui y figuraient depuis longtemps.

(3) Les partis qui ne recueillent pas au moins 5 % des suffrages sur tout le territoire fédéral ne peuvent avoir aucun député même s'ils ont une majorité écrasante dans une circonscription !



lement un lien dans l'ancienne agence de presse « *Pressedienst der Nationalen Jugend* » devenue, sous la direction de Peter Denoust, l'un des rédacteurs du « D.S.A. », « *Kurz-Berichte zum Zeitgeschehen* » (K.B.Z.). Ils ont aussi l'occasion de se réunir, comme c'est la tradition toute particulière aux mouvements allemands et flamands, dans des sessions d'été, des marches ou des ascensions de montagne, des raids d'endurance, des veillées où se fêtent les solstices, la flamme et la joie de vivre (c'est en fêtant le solstice d'hiver dans le parc Clinecke de Berlin, que des membres du « *National Jugend Deutschland* » furent arrêtés par la police en 1960).

## MILITAIRES ET REFUGIES

En dehors de ces formations, coexistent une foule de mouvements moins classables, et parfois intéressants. C'est notamment le cas d'un organisme fondé en septembre 1963 et qui a rapidement pris une certaine ampleur, en Allemagne et dans plusieurs autres pays : l'« *Aktion Oder-Neisse* », organisation se fixant pour seul but d'informer l'opinion sur les territoires allemands situés au delà de la frontière germano-polonaise et d'empêcher que ne s'instaure à son sujet le statu quo officiel.

Les réfugiés (1) sont pour la plupart rassemblés en un parti, le « *Bund der Heimattrieben und Entrechteten* » (B.H.E.) qui eut parfois, allié ou non au D.R.P. par exemple, des succès électoraux. Il obtint 307.000 voix, soit 23,4 % des suffrages, et 15 sièges au Parlement fédéral, en juillet 1950, dans le Sleswig-Holstein et son président, Waldemar Krast, ancien directeur de la Corporation Agricole en Pologne pendant la guerre, devint vice-président du conseil du Land. Aux élections de 1953, le B.H.E. eut 27 sièges au Parlement fédéral de Bonn et l'un de ses dirigeants, Oberlaender, fut nommé ministre des réfugiés de la R.F.A. Cependant, depuis 1957 où, comme en 1961, il perdit tous ses sièges, le B.H.E. a accusé un net déclin. Entre-temps, Oberlaender est passé à la démocratie-chrétienne !

Il faudrait aussi faire état des ligues militaires qui gardent quelque influence dans des partis du type D.R.P., telles le « *Stahlhelm* », association classique d'anciens combattants, présidée jusqu'à sa mort par le maréchal Kesslering, la « *Gemeinschaft der Ritterkreuzträger* », et la H.I.A.G. qui réclame dans son organe, « *Der Freiwillige* », que les soldats des unités combattantes d'élite aient les mêmes droits que les autres vétérans. Ces ligues, qui vont des amicales parachutistes aux anciens de la Légion Condor, se doublent quelque fois de groupements de jeunes — trait particulier — comme la « *Deutsche Jugend im Verbänd Deutscher Soldaten* », formée par les fils de soldats morts au combat, ou la Ligue « *Kylfhauser* », ainsi nommée en souvenir du mont où, suivant la légende médiévale, repose Frédéric Barberousse.

Enfin, il faut réserver une place très particulière au *Mouvement Ludendorff*, fondé après la guerre de 1918 par le maréchal Ludendorff et qui, ayant un temps soutenu le national-socialisme, s'y opposa assez violemment en raison de son intransigeance à l'encontre de toutes les internationales, politiques ou religieuses. Poursuivi pour plusieurs motifs, le *Mouvement*, courageusement animé par Mathilde Ludendorff, aujourd'hui octogénaire, et ses amis, a été interdit dans presque tous les Länder malgré une activité essentiellement culturelle et philosophique (le 25 mai 1961, plus de 150 perquisitions arbitraires furent effectuées chez ses partisans). Sa revue « *Die Quelle* », à laquelle a succédé « *Mensch und Mass* », a subi le même sort. Le mouvement Ludendorff n'en conserve pas moins une audience certaine, surtout chez les adultes.

## LA PRESSE ET L'EDITION

Si l'on examine attentivement l'ensemble de ces organisations nationales ou nationalistes (2), on est frappé de les voir toujours plus souvent en position de défense plutôt que d'attaque. Qu'ils se battent contre la reconnaissance de la ligne Oder-Neisse, contre l'occupa-

tion soviétique ou américaine, contre l'odieux mur de Berlin, symbole de l'attentisme occidental et du déchaînement européen, contre la présence chez eux des troupes étrangères et de couleurs variées (3), contre l'influence italienne au Sud-Tyrol (4), les militants allemands et autrichiens se définissent souvent par rapport à leur adversaire, et peu en fonction d'une ligne politique unifiée, globale. C'est un poids dans l'action.

Quand il s'agit de présenter un tout doctrinal, on reste au stade des généralités, partagées entre un excès, par passéisme, et une carence, par réformisme. Le manque d'expérience révolutionnaire dans le passé immédiat, la difficulté à posséder une organisation solide nuisent énormément quand il s'agit de conserver une unité qui ne peut plus s'appuyer que sur l'idée et la discipline de pensée au moment même où celle-ci fait défaut.

Pourtant, ce ne sont pas les moyens d'expression intellectuelle qui manquent au mouvement national allemand. Le « *Deutschen-Studenten-Anzeiger* », le « *Reichsruf* » et le « *Deutsche-Wochen-Zeitung* » ont un tirage total de 64.000 exemplaires pour une seule de leurs parutions. Le « *Deutsche-National-Zeitung* » (5) tire à lui seul à

(1) Les réfugiés sont 13 millions en Allemagne occidentale.

(2) Comme en Belgique et en Italie, le mot « national », au contraire de la France où il désigne un niveau militant moindre que celui de nationaliste, désigne ce que nous entendons par ce dernier, lequel conserve encore en tant que tel le sens étroit que lui donnaient ses promoteurs du début du siècle.

(3) C'est en général les bataillons disciplinaires et les régiments à forte proportion de noirs qui ont été envoyés pour occuper l'Allemagne.

(4) « *Europe-Action* » publiera, sur le Sud-Tyrol, une longue étude documentée. Disons seulement, sans nier le courage de ceux qui risquent jusqu'à 30 années de prison pour leurs actes désespérés, ni même le fondement de certaines de leurs thèses, à quel point il est pénible pour l'observateur européen de voir s'affronter pour des questions de frontière inter-européenne de jeunes hommes vaillants et décidés dont le Régime aurait plus à subir de leurs coups.

(5) Le « *Deutsche-National-Zeitung* » a été fondé (sous le nom de « *Deutsche-Soldaten-Zeitung* ») en 1950 par... les américains, désireux, à l'époque de la guerre froide, de ressusciter un peu du « militarisme » qu'ils avaient eux-mêmes détruit. Ceci dans le but d'empêcher une partie de la population de s'en remettre à eux seuls au cas où il faudrait laisser les occupés se débrouiller avec l'envahisseur soviétique. Par la suite le directeur du DNZ, le Dr Gehrard Frey devait donner à son journal plus d'indépendance. Sa ligne politique des plus changeantes, qui se fait tantôt partisan de Nasser, tantôt de De Gaulle, invite à beaucoup de circonspection à son égard.

60.000 exemplaires, ce qui le place au second rang des hebdomadaires, immédiatement après « *Die Zeit* ». Des organismes culturels sérieux existent, comme la « *Gesellschaft für Freie Publizistik* », qui organisa la venue en Allemagne de l'historien David Hoggan, les « *Jungeneuropäischer Arbeitskreis* », cercles de travail inspirés par l'excellente revue « *Nation-Europa* » (1), la « *Deutsches Kulturwerk* », et à sa façon, le « *Dichtertag* » qui rassemble chaque année à Lippoldsberg-s/Weser toutes les organisations pour une journée politico-culturelle, enfin le « *Deutscher-Hochschullehrer-Zeitung* », périodique destiné au corps professoral.

Il faut y ajouter près d'une vingtaine de maisons d'éditions dont *Hohenwarte-Verlag*, qui publie le *Ring-Verlag*, *Plesse Verlag*, *Volks-tum-Verlag*, et les célèbres *Druffel-Verlag* (dirigées à Leoni-am-Starnberger-See par Helmut Sünderman) qui éditent Olga Barényi, Arthur Ehrhardt, Ilse Hess, Marc Augier, Maurice Bardèche, Paul Rassinier, etc... (2).

Or, on peut regretter, sans en déprécier pour autant la valeur, que cet important faisceau de moyens d'expression ne se consacre qu'à des sujets se rapportant à un passé plus ou moins proche. La presse est emplie de commémorations, d'anniversaires, d'échos militaires, des éditeurs font de même, et toutes les questions d'actualité passent finalement au second plan. Sans doute, les nationalistes d'Allemagne se heurtent-ils à un sentiment de culpabilité artificiellement créé et qui a atteint un point assez incroyable en apportant ainsi à la répression sa plus triste caution, mais une action les démarquant nettement vis-à-vis de ce complexe ne serait-elle pas finalement plus efficace que de s'attaquer à ce qui les dépasse ?

## CRITIQUE

### POSITIVE

De ce manque d'unité dans l'action que ne compense pas l'unité de pensée, de ce paradoxe qui fait qu'au pays qui a peut-être apporté le plus d'éléments d'études, la doctrine n'a pas l'importance qu'elle

doit avoir, de cette concentration de la propagande sur des points d'histoire, résulte un certain caractère uniquement intellectuel de l'activité réservant à ceux qui ont le temps de lire (étudiants, professeurs) un courant d'idées qui s'applique aussi, et surtout, au niveau populaire.

Il reste donc de nombreux obstacles à dépasser. Acquisition d'une structure idéologique remplaçant le compréhensible défaut d'organisation, formation d'objectifs révolutionnaires et non prises de position sur des événements dont l'initiative ne lui appartient pas, définition d'objectifs également révolutionnaires et non réformistes, tels sont les nécessités avec lesquelles le mouvement national est aux prises. Il faut absolument que les notions de Régime, de technocratie soient assimilées et situées dans un ensemble cohérent pour que demain les nationalistes d'Allemagne, conservent les mêmes motifs de lutte, puissent les inclure et en juger l'importance dans le cadre complet de la révolution européenne.

Il y a tout lieu de penser que c'est vers cette voie que s'achemine la jeune génération politique, celle des mouvements de jeunesse, celle qui n'a rien vu des apocalypses d'il y a vingt ans, mais qui a déjà connu la prison, celle qui regarde derrière elle sans haine mais sans nostalgie, celle qui sait que les accessoires superficiels sont faits pour rester aux magasins, que la fidélité à la lettre n'est pas forcément la fidélité à l'esprit, qui s'avance dès à présent au pas résolu de l'Europe en marche.

Fabrice Laroche  
et  
Wolfgang Silling

(1) « *Nation-Europa* », dirigée par Arthur Ehrhardt est la revue la plus lue dans les milieux nationalistes d'Allemagne. Sa formule intéressante — série d'articles chaque mois sur un sujet différent revenant annuellement — lui vaut depuis 1951 une attention justifiée.

(2) Le Régime n'hésite pas à faire interdire l'exposition et la vente des livres de ces éditions dans les librairies d'Allemagne ! De nombreux livres ont été saisis : Mémoires d'O. Skorzeny, « *Der Dritte Reich* » de Helmut Sünderman, etc...

## LA REPRESSION

- JUILLET 1959. — Interdiction du « *Bund Heimattreuer* » à Vienne.
- AOUT 1959. — Interdiction de la K.N.J. en Autriche.
- OCTOBRE 1959. — Arrestation, lors d'une fête en l'honneur du poète Schiller de plusieurs responsables et militants. Le journal des sudètes « *Wegwarte* » est interdit. Une organisation de jeunes est interdite pour avoir organisé des marches de nuit ; une autre pour utiliser des « chants non-autrichiens ».
- FÉVRIER 1960. — Interdiction de l'ANJö (jeunesses nationalistes autrichiennes). Arrestation de Konrad Windisch pour un article intitulé « *Soyons Unis!* » et appelant au combat commun. Prison préventive pour lui et une trentaine de co-inculpés jusqu'en décembre.
- OCTOBRE 1960. — Perquisitions dans toute l'Allemagne. Le port de la rune d'Odal (insigne des jeunes) est considéré comme subversif.
- DÉCEMBRE 1960. — Procès de Konrad Windisch et de ses camarades : Les témoins à décharge ne furent pas entendus. Condamnations : de 3 à 9 mois de cachot.
- NOVEMBRE 1960. — 7 membres de la « *Nationale Jugend Deutschland* » et membres du « *Bund der Nationaler Studenten* » reçoivent un acte d'accusation de 155 p. Il leur est notamment reproché d'avoir écrit : « *contre l'égoïsme et l'irresponsabilité, nous soutenons le devoir envers la communauté* » (texte antidémocratique).
- FÉVRIER 1961. — Interdiction du BNS dans le Sleswig-Holstein.
- FÉVRIER 1961. — Interdiction du BNS en Bavière.
- MARS 1961. — Interdiction du BNS dans le Bade-Württemberg. Inculpations.
- AVRIL 1961. — Emprisonnement du responsable de la « *Schiller-Jugend* ».
- MARS 1962. — A peine ouvert, le procès du BNS est renvoyé sine die. Les accusés n'ont pas le droit de reprendre leurs études.
- JUILLET 1962. — 3 membres de la NJD sont condamnés, sur une provocation, à Düsseldorf à des peines allant de 6 à 15 mois de prison.
- JUILLET 1962. — Dieter Reichardt, jeune responsable nationaliste, passe en justice pour « *remarques irrespectueuses à l'égard des forces d'occupation* ». Tarif : 3 mois de prison.
- JANVIER 1963. — Les inculpés du BNS sont condamnés à Berlin à des peines de 4 à 9 mois de prison.
- MARS 1963. — Alors qu'il s'appretait à placer un explosif contre le « *mur de Berlin* » en signe de protestation, Hans-Jürgen Bischoff, militant nationaliste, est déchéqueté par son engin.
- JUILLET 1963. — Interdiction de la « *Bund Väterlandischer Jugend* ». Plusieurs arrestations.
- FÉVRIER 1964. — Herbert Kühn, militant nationaliste et européen, est condamné à la réclusion perpétuelle en RDA pour avoir soutenu dans plusieurs pays d'Europe la cause de la Révolution Nationaliste.
- SEPTEMBRE 1964. — Interdiction du groupe « *Ludendorff* ».

## Un livre Allemand sur

# « LA V<sup>e</sup> REPUBLIQUE »

**L**E Pr. Armin Möhler est certainement, à l'heure actuelle, l'un des observateurs les mieux documentés d'Europe, dans l'étude des mouvements d'idées. Intéressé tout d'abord par les sources et la signification des éléments de philosophie politique que le national-socialisme avait en partie apportés (son ouvrage « Die Konservative Revolution », malheureusement épuisé, est à cet égard passionnant), il s'est tourné, depuis quelques années, vers une étude minutieuse de la situation politique française. Après un essai plus concis sur « la droite en France », il vient de publier en langue allemande, un ouvrage de poids : « la V<sup>e</sup> République », ouvrage qui se présente comme une analyse détaillée du gouvernement français actuellement en place (1). Véritable encyclopédiste, spécialiste de la documentation et du système de références, le Pr. Möhler joint à une qualité exceptionnellement poussée dans son travail, celle d'avoir été longtemps en France — où il s'est marié — le correspondant de « Die Welt ».

Ce livre, tient à préciser l'auteur, traite d'une république, non d'un homme, et ceci tranche déjà sur l'assimilation, trop courante, faite à l'étranger, (quand ce n'est pas dans certains milieux français) entre De Gaulle, épiphénomène du Régime, et le Régime lui-même. Et il ajoute : « De Gaulle est l'élément le plus apparent, mais peut-être pas le plus important ». Effectivement, ce qui compte, c'est l'ensemble, c'est la caste, ce sont les diverses influences qui font du pouvoir ce qu'il est en fait. Partant de là, Armin Möhler va fouiller le caractère et les attaches des hommes qui

composent le Régime, qu'ils gouvernent ou que l'évolution des événements les ait — momentanément — rejetés dans l'opposition. Une grande partie du livre est, d'ailleurs, composée de tableaux synoptiques, de biographies et de bibliographies, le tout d'une précision qu'on a rarement l'habitude de trouver en France.

Armin Möhler s'engage peu. Il a seulement tenté de démontrer objectivement le mécanisme du Régime et d'expliquer son succès. Il rejette, à juste titre, les tabous et les clichés de la droite conservatrice et de la gauche dogmatique. Il distingue opposition réelle et opposition apparente, cette dernière étant représentée par le parti communiste, intéressé à un statu quo qui lui profite, et qui contraint les dernières forces révolutionnaires de gauche, à se perdre dans un « no man's land » politique où, seule l'aide au FLN leur donnait, voici quelques années, un semblant d'importance. L'Opposition réelle est au contraire cette fraction politique, issue de la « droite », et ayant réalisé une importante mutation.

Quelles sont les perspectives du gaullisme, après cette affaire algérienne ? Le Régime a bénéficié du personnage, du mythe du sauveur, de son césarisme rituel, qui excusait l'arbitraire, aux yeux des foules. Même après l'Algérie, s'il est devenu plus difficile de contrôler les initiatives du personnage, dès lors qu'elles sont internationales, il reste que De Gaulle est toujours considéré par les technocrates comme l'homme qui, grâce à sa légende, les a tirés de l'isolement et portés aux commandes.

La phase, que l'auteur appelle « héroïque », de la V<sup>e</sup> République, celle de l'Algérie, forme un tout. L'autre, inaugurée par le plébiscite et les élections d'automne 1962, est plus ambiguë. Le Régime a éliminé l'activisme clandestin mais stérile. Cependant, il a, par là même, suscité la naissance d'une nouvelle opposition, plus logique, plus fon-

dée, plus musclée sur le plan idéologique, mieux adaptée sur le plan politique. D'autre part, le retour à une période moins mouvementée, a fait apparaître la carence des réformes internes de structure économique et sociale, d'autant plus grave que les classes dirigeantes peuvent se décharger sur De Gaulle, de leur responsabilité initiale. L'auteur estime que la V<sup>e</sup> République s'est désintéressée de cet aspect du problème et s'est tournée, avec des fortunes diverses, vers l'échiquier international, provoquant en France un mécontentement accru, et délaissant totalement les bases de l'après gaullisme.

Le poids qui pèse sur la V<sup>e</sup>, selon l'auteur, est justement ce manque complet d'héritage, qui laisse la porte ouverte à tous les périls, aujourd'hui en apparence domptés, « du fascisme au communisme ». Reste cependant la structure républicaine qui, elle, peut demeurer, si le gaullisme dure assez longtemps pour lui permettre de s'imposer définitivement.

Qui durera le plus du gouvernement ou du régime qui le dépasse ? L'un prolongera-t-il l'autre ? Armin Möhler ne pose pas complètement la question. Il s'attache plutôt à tirer de la politique internationale gaulliste des conclusions qui surprendront ses amis français. Position qui ne se comprend et se juge que dans l'optique très particulière d'outre-Rhin.

L'auteur n'en garde pas moins de rare mérite d'avoir dépassé le stade des apparences, d'avoir essayé de dégager — au-delà des gestes fracassants — le fondement du pouvoir actuel, d'avoir mesuré l'importance de la technocratie, que l'on sous-estime ou que l'on ignore trop en Europe et surtout en Allemagne.

H. P.

(1) Armin Möhler : « Die fünfte Republik ». Piper & Co. Verlag. München.



# CE JOUR-LA

# OCTOBRE 1956..

*... les Hongrois se soulevaient contre le communisme.*

## EUROPÉEN, SOUVIENS-TOI DE LEUR COURAGE.



Tandis que les états capitalistes se réfugient dans un silence complice, le peuple des capitales européennes manifeste sa colère. A Paris, le siège du parti communiste, défendu par la police, est pris d'assaut et brûlé.

Le 23 octobre, la police « démocratique » tire sur une manifestation d'ouvriers et d'étudiants. Budapest se soulève. L'armée fraternise avec le peuple. Le communisme est balayé.



Krouchtchev donne à l'armée soviétique l'ordre d'écraser le soulèvement. Le 7 novembre, le canon a triomphé. La Hongrie est livrée au bourreau.



## LE PLAN LANGEVIN - WALLON

Ce plan fut présenté le 19 juin 1947 (1) par une commission ministérielle, chargée de la réforme de l'enseignement, présidée successivement par le physicien Paul Langevin et le psychologue Henri Wallon (2), tous deux militants du P.C.

Il fut immédiatement adopté, on s'en doute, par les maîtres communistes et devint la plateforme de base de leurs revendications dans le domaine pédagogique. En revanche, les autres syndicats, même progressistes, le boudèrent longtemps, en raison des bouleversements et de la dislocation qu'il entraînait pour l'enseignement secondaire. Seul depuis un an ou deux, le Syndicat National de l'Enseignement Secondaire (S.N.E.S.), affilié à la Fédération de l'Éducation Nationale, vient de s'y rallier. Que contient-il ?

Le plan s'inspire des concepts pré-logiques qui sont à la base des théories marxistes : les hommes ne connaîtraient pas une différenciation fondamentale dans leurs aptitudes mentales. L'inégalité des aptitudes psychiques serait superficielle, amendable. Elle serait causée par l'influence d'un milieu social (d'une éducation en quelque sorte) différent. Il suffirait donc de donner à tous les hommes une même éducation pour que leurs aptitudes intellectuelles deviennent égales.

Mais la biologie renverse ces affirmations gratuites. Rassemblant les observations les plus modernes Jean Rostand écrit (3) : « il faut renoncer à l'idée que l'état de la civilisation ait pu, dans le passé, modifier la substance humaine, et qu'il soit appelé à la modifier encore dans l'avenir. Tout ce que l'homme s'ajoute par le savoir, la réflexion ou la discipline, lui reste extérieur et superficiel. Ses gènes n'en reçoivent rien, et donc rien ne s'en inscrit dans l'espèce (...). Voici un homme qui n'a gagné à la loterie de la naissance que des gènes médiocres touchant la rigueur physique et intellectuelle ; ne peut-il les amender par le sport, ou par le travail de l'esprit, en sorte qu'il lègue à sa descendance un patrimoine héréditaire un peu meilleur ? la réponse de la biologie est formelle : il ne le peut pas ».

Ainsi les partisans de ce plan

font-il un effrayant saut en arrière, vers un obscurantisme qui, au nom du dogme, veut rester sourd aux données de la science. A une époque où des solutions rationnelles s'imposent de toute évidence pour organiser l'avenir, ils s'engagent, et veulent nous engager avec eux, dans la régression.

Sur le plan des réformes proprement dites, le plan établit :

— Un 1<sup>er</sup> cycle, dit élémentaire, donnant l'enseignement de base ; (de 6 à 11 ans) ;

— Un 2<sup>e</sup> cycle, dit *d'orientation*, avec enseignement commun et spécialisations diverses (11 à 15 ans) ;

— Un 3<sup>e</sup> cycle, dit de *détermination*, se subdivisant en 3 parties : pratique-professionnelle-théorique ;

— Enfin, pour les élèves se destinant à l'enseignement supérieur, un cycle *préuniversitaire* de deux ans.

Partant du principe que les aptitudes sont *acquises* et non *innées*, le plan prévoit de multiples systèmes de « rattrapage » et de « passerelle » d'une option à l'autre.

En ce qui concerne les maîtres, ceux-ci devront être, au minimum, licenciés, et recevoir une formation commune.

Et allant plus loin, il précise : « A l'ancienne distinction entre maîtres du primaire et maîtres du secondaire, est substituée la distinction entre maîtres de matières communes et maîtres de spécialités... » *Après la licence, les ma-*

*îtres seront répartis selon les goûts, les aptitudes, les études faites et les spécialités choisies, entre l'école maternelle et les trois cycles »...*

Le plan préconise un large usage des méthodes dites « actives » (4).

### UNE GRAVE

### REGRESSION

Il y a certes des aspects positifs dans ce plan : gratuité de l'enseignement, élévation du niveau des maîtres. Mais à côté de cela, il comporte de graves dangers. Il tronçonne l'enseignement secondaire en deux cycles distincts, (« orientation » et « détermination ») et en brise ainsi l'unité.

Surtout, dans l'essentiel de ses dispositions, il est profondément empreint des vieux concepts d'indifférenciation : dans l'enseignement qu'il veut dispenser, ne voyant que des diversités superficielles et non des différences fondamentales dans les aptitudes, il abolit la distinction nécessaire entre primaire et secondaire. Nous avons vu également ce que pense la biologie moderne de la conception des aptitudes apparaissant au fur et à mesure de leurs acquisitions. L'unification des maîtres, comme celle des enseignements, est profondément irréaliste : secondaire et primaire correspondent à des types d'esprit fondamentalement différents. Et dans la pratique, cela amènera l'irruption des instituteurs dans le secondaire (5). Enfin, l'éducation civique a pour but d'imposer l'idéologie marxiste aux jeunes esprits.

(1) Le texte intégral en a été publié par les divers syndicats d'enseignement et par la revue « *L'Ecole et la Nation* ».

(2) Petit-fils du fondateur de la III<sup>e</sup> République.

(3) « *L'Homme* », coll. Idées de Gallimard.

(4) Il faudrait consacrer tout un article à ces méthodes « actives » et à leur médiocrité.

Longtemps boudé, sauf par les « enseignants » communistes, il a été adopté par les syndicats groupés au sein de la F.E.N. (6). Le S.G.N.E.N., (affilié à la C.F.T.C.), ne le défend pas ouvertement, mais soutient nombre de ses dispositions (collèges « polyvalents »). Seuls, sont contre le S.N.A.L. et la Société des Agrégés, au nom de la défense de l'enseignement secondaire.

Le régime gaulliste, à son habitude, tend à la réalisation de ce plan, mais sommairement, sans l'afficher ouvertement. La création de C.E.S. (collèges d'enseignement secondaire), amène la rupture de l'unité de l'enseignement secondaire et la mise sur le même plan de divers ordres d'enseignement : secondaire-technique-primaire (des C.E.G.). D'ores et déjà, le moderne long et le moderne court tendent à fusionner : alignement des programmes d'histoire et de français, introduction de la technologie, de l'économie domestique, du dessin industriel, etc... L'ancienne section moderne a perdu son caractère propre pour devenir un vaste fourre-tout où l'on fait de tout... et de rien. Les technocrates, soumis à l'influence marxiste, prévoient d'ailleurs la liquidation de l'enseignement classique par la dévaluation progressive des études et la suppression des examens et concours (rapport Bouloche).

L'introduction du plan Langevin-Wallon, présentée par certains comme une panacée, ne peut qu'accroître la confusion et le désordre qui règnent déjà dans l'enseignement. Seules les solutions réalistes tenant compte de la diversité des aptitudes, pourraient y remédier. Mais ce n'est certainement pas dans cette direction que va s'orienter le régime. On peut donc légitimement s'attendre à un accroissement du malaise et de la crise de l'Université.

**Jean-Claude Rivière**

Agrégé de l'Université

(5) Invasion largement commencée. L'exigence de la licence semble bien être une clause de style qui pourra être facilement tournée par la création d'une licence au rabais (à l'étude).

(6) SNI - SNET - SNES - SNE Sup.

## un visionnaire :

# Francis

**Y**ockey est un homme que l'on connaît peu, malgré un apport considérable à la pensée occidentale. Le personnage même est remarquable, par son isolement, sa solitude, par rapport aux hommes et aux formations de son temps. Dans son pays, il resta longtemps inconnu, et lorsqu'il fut arrêté la presse titra : « Un homme mystérieux, porteur de trois passeports différents, incarcéré ! ». Qui était-il, gangster international ou espion communiste ? C'était l'auteur d' « Imperium ».

Né à Chicago, en 1917, il fréquente l'Université jusqu'en 1938, et en sort avec un diplôme de juriste. Chacun avait déjà remarqué, en lui, des facultés intellectuelles hors du commun. Pianiste, écrivain, polyglotte, homme de loi, philosophe, il était tout cela. Opposé à l'entrée des Etats Unis dans le conflit mondial, il n'en sert pas moins dans l'armée, jusqu'en 1942. En 1946, ayant choisi la carrière juridique, il a travaillé dans l'Illinois, puis comme assistant d'un attorney dans le Michigan. C'est à cette date qu'on lui offre un poste aux tribunaux destinés à juger les criminels de guerre en Allemagne, à Wiesbaden. Il s'y rend, et peut constater sur place les effets du plan Morgenthau, qui contraignit à la misère plus de 20 millions de citoyens allemands. Peu à peu, à partir d'observations directes, il en vient à la conclusion que la procédure d'exception alliée ne sert finalement qu'au communisme international.

Pendant 11 mois, il rédige des rapports sur divers cas qu'on lui soumet. Particulièrement compétent en Histoire, il tente de faire un travail objectif, mais Washington le rappelle à l'ordre : « Nous désirons que vos rapports soient écrits en conformité avec la version officielle des faits ». Il fait alors ré-

pondre : « Je suis homme de loi, et non journaliste, vous écrirez vous-même votre propagande », et démissionne.

Il passe 5 mois aux Etats-Unis mais, dès la fin de 1947, revient en Europe et passe quelques mois paisibles, dans une petite auberge de Britta Bay, en Irlande. C'est là, isolé, inconnu, qu'en six mois, absolument sans une note, il va écrire son ouvrage magistral « Imperium ». A peine l'a-t-il terminé, que plusieurs éditeurs le refusent, le jugeant trop sujet à controverses. En 1948, cependant, « Imperium » est publié en deux volumes, chez deux éditeurs différents de Londres (C.A. Brooks & Co, et Jones & Dale). Le premier volume est tiré à 1.000 exemplaires, le second à 200 seulement ! (1).

Malgré ce tirage fort restreint, Yockey est immédiatement remarqué par les services officiels. Commence alors une période de persécutions qui ne va cesser qu'avec sa mort. C'est pendant le même temps, que Yockey montre aussi, qu'en lui, l'homme d'action ne vaut pas le philosophe. En 1949, il signe, avec quelques amis, une « proclamation de Londres », et organise un « Front de Libération Européenne » ; l'un et l'autre n'ont aucune suite, sinon, pour lui, de se faire un jour rosser à Hyde Park ! Assez découragé, il s'engage dans la Croix-Rouge, puis la quitte en 1951, pour de nouveaux voyages en

(1) « Imperium » se trouve, enfin, actuellement, aux Etats-Unis, auprès de la « Noontide Press » (P.O. Box 713, Sausalito, California) ou du « Truth Seeker », (38, Park Row, New-York 8, N.Y. USA).

Le livre est signé du pseudonyme de Ulick Varange. Ulick est un prénom irlandais, dérivé de « danish » et signifiant « récompense de l'esprit ». Varange est une référence aux Varanges, groupes de héros nordiques, qui, conduits par Rurik, civilisèrent, sur la demande des slaves, la Russie du IV<sup>e</sup> siècle, construisirent l'empire russe et en formèrent, jusqu'aux tzars, l'aristocratie naturelle.

# Parker Yockey

Europe, sur lesquels nous possédons très peu d'informations.

Ces allées et venues inquiètent le gouvernement américain, et en 1952 le département d'Etat refuse de renouveler son passeport, et ce, à plusieurs reprises. Désormais sous constante surveillance du FBI, il est connu, non du public, mais des services de répression. Il dit : « mes ennemis m'ont mieux estimé que mes amis ». Que fit-il, durant les années suivantes ? Quels contacts prit-il ? On ne le sait pas exactement. Ce qui est certain, c'est qu'avec le temps, « Imperium » était jugé dangereux, impubliable et que tout fut fait pour empêcher que le texte ne se répande. Yockey dut souvent entrer dans une semi-clandestinité afin de se rendre en Europe avec les faux papiers qu'il avait pu se procurer.

Le 1<sup>er</sup> juin 1960, il est aux Etats-Unis. Coupable d'un seul acte : avoir écrit « Imperium », il est arrêté à Oakland (Californie), incarcéré et condamné à la caution effarante de 50.000 dollars. Onze jours plus tard, il est « trouvé mort » dans sa cellule. On conclut au suicide par absorption de cyanure de potassium, mais nul ne put expliquer comment il se l'était procuré. L'Amérique, pays des « suicides » étranges (Mac Carthy, Bang-Jensen, etc...), enregistrait à nouveau le décès d'un penseur d'Occident. Le dossier fut classé.

Il est difficile de classer « Imperium ». Yockey, lui-même, écrit dans son avant-propos : « ce livre n'est un livre qu'en apparence. En fait c'est une partie de la vie en action ». Il s'agit de l'un de ces ouvrages globaux qui expliquent tout un siècle, à la lueur de certaines constantes historiques, politiques et philosophiques, tel que le xx<sup>e</sup> siècle n'en connut que trois ou quatre.

« Imperium » comprend plusieurs grandes parties, ce qui explique sa publication originelle séparée : une vaste étude historique (théorie de l'histoire, étude critique du freudisme, du darwinisme, du marxisme, conditions nouvelles), et une autre à caractère politique (lignes de force, lois des relations étatiques et des groupes communautaires, pensée et action, étude du libéralisme, de la démocratie et du communisme), l'une et l'autre centrées sur ce siècle. Le reste du livre étudie l'élan civilisateur, au point de vue de sa vigueur (con-



ditions ethniques et politiques de son maintien), et de son état, « apthologie » (perversions, déformations, facteurs de dégénérescence culturelle). Il conclut sur une étude de l'Histoire de l'Amérique et un examen de la situation mondiale.

Ce qui est extraordinaire, c'est de penser que ce maître-livre a été écrit en 1948, dans une optique visant à l'intérêt et à la vie de l'Occident, et non selon les principes étroits de tel ou tel pays particulier. On considère, en général,

« Imperium » comme la suite naturelle du « Déclin de l'Occident », de Spengler, avec lequel il présente d'ailleurs de nombreux points communs. Les figures et l'œuvre d'hommes tels que Carlyle, Goethe, Nietzsche, Spengler (« le philosophe du xx<sup>e</sup> siècle » disait Yockey), Napoléon, ou Frédéric le Grand, le dominant. Yockey fut, peut-être, le premier à percevoir totalement la nécessité de l'union européenne, l'aspect dépassé du chauvinisme politique, la venue du temps de l'intégration organique de l'Occident.

Yockey, qui dit que l'Europe est « un sujet d'expression civilisatrice, non un terrain de planification », rejette les fossiles marxistes du siècle dernier donne l'explication des événements, fournit un guide au soldat d'occident. Ses ennemis l'ont compris. Il en est mort.

P. W.

**Denise TROGNEE  
achète**

Meubles, bibelots, tableaux, argenterie  
EXPERTISES ET PARTAGES DE SUCCESSION  
83, rue Legendre — Paris 17<sup>e</sup>  
10 à 18 h. — T. : 228-07-11 —  
Le soir : 647-78-87

**“ L'AFRIQUE DU SUD ”**

« Cahiers d'Europe-Action »  
N° 3

par Gilles FOURNIER

paraîtra en Octobre

Commandez-le dès maintenant à votre libraire habituel



## Littérature et Idéologie

La qualité de la littérature est un excellent baromètre pour juger une société. Les grands siècles politiques furent de grands siècles pour les Lettres. A l'inverse, les périodes noires ont étouffé la création. La société communiste n'échappe pas à la règle. Ces quelques aspects de la littérature soviétique, dont Robert-Jean Bradout nous donne ici la première partie, permettent de juger objectivement, à sa juste valeur, le marxisme en action.

Nous publierons dans nos prochains numéros les deux autres parties de cette passionnante étude, qui traiteront successivement de l'époque du « Dégel », et de l'heure Krouchtchévienne.

Les spécialistes soviétiques et S. Machinski à leur tête, parlent du « grand essor » de l'actuelle littérature soviétique.

Mais voilà une notion bien relative. Si l'on se réfère au niveau extrêmement bas où était descendue la littérature à l'époque de Staline et de Jdanov, on peut, en effet, parler d'essor. Mais, en fin de compte, un examen attentif des discussions sur les destinées de la littérature soviétique oblige à reconnaître qu'elle continue de dépendre pour la théorie et la pratique, des déclarations « fondamentales » de Lénine et de la ligne du parti.

En décidant de « mettre de l'ordre dans l'entreprise littéraire », Nikita-Serguéievitch Khrouchtchev n'a fait que renforcer la rigueur des consignes staliniennes.

Le dirigisme culturel étant maintenu, la démobilisation intellectuelle n'est donc pas pour demain.

### AU TEMPS

#### DE STALINE

La révolution bolchevique du 25 octobre 1917 avait provoqué l'émigration de bon nombre d'écrivains, d'artistes et de savants, mais beaucoup restèrent qui allaient participer à la reprise de la vie intellectuelle dès la fin de la guerre civile.

Longtemps le gouvernement resta neutre entre les diverses tendances, les chapelles et les groupes littéraires : Komfut, Fuisty et même Nitchevoky qui divisaient alors artistes et écrivains.

Le Proletkult — ou organisation de culture populaire — va grouper finalement les écrivains marxistes ou ralliés — tel Maïakovski — pour créer une littérature « prolétarienne ». Ainsi se constitue dès 1929 une Association des Ecrivains prolétariens.

La littérature nouvelle devant devenir selon le vœu de Lénine « le miroir de la conscience de la nation », vont naître alors des œuvres très influencées par Gorki et soumises aux besoins de la propagande.

Nous retiendrons par exemple Fourmanov avec *Tchapaïev, Descente Rouge et l'année 1918* ; Alexis Tolstoy et son *1918* ; Serafimovitch et *Le Torrent de Fer* ; Vsevolod Ivanov avec *Les Partisans* et *Le Train blindé n° 14-69* ; Nicolas Ostrovski avec *Et l'acier fut trempé* ; Kostylev et son *Ivan le Terrible* ; Mariette Chaguinian avec *Hydrocentrale* ; F. Gladkov avec *Ciment et l'Energie* ; Babel et sa *Cavalerie Rouge* ; M.-A. Cholokhov avec *Terres défrichées* et *Le Don paisible*.

Parmi les poètes nous citerons Maïakovski, poète tribun par excellence ; Sologoub, dernier symbo-

liste de cette infinie plaine russe ; Alexandre Blok qui, avec l'épopée des douze gardes rouges, révéla la poésie des temps nouveaux et qui mourut de privations ; Essenine qui va se suicider en 1926. La poésie, art souverain, est aussi celui qui paie le plus lourd tribut !

Mais voilà que par décret du 23 avril 1932, tous les écrivains sont réunis dans l'Association des Ecrivains soviétiques qui reçoit pour mission de « soutenir la plate-forme du pouvoir soviétique » et de « s'engager » dans la lutte pour l'élaboration d'un humanisme socialiste.

Alors est décrétée la « mobilisation intellectuelle » avec apparition en littérature d'une véritable doctrine officielle par la transformation de la responsabilité sociale de l'écrivain et de l'artiste en un système défini d'esthétique connu sous le nom de « réalisme socialiste ».

### REALISME

#### SOCIALISTE

Bien que l'expression ait été employée pour la première fois par Staline en 1932, lors de l'élaboration de la résolution du comité central du parti communiste sur « la réforme des organismes littéraires », recommandant précisément une « méthode de réalisme socialiste » (1), le « réalisme socialiste » a seulement été défini théoriquement en tant que ligne générale par le 1<sup>er</sup> Congrès de l'Union des Ecrivains soviétiques en 1934 où il fut préconisé par Andreï-A. Jdanov dans son allocution de bienvenue (2).

(1) V. Ivanov. — *Histoire de la lutte pour l'enrichissement idéologique de la littérature soviétique* — Moscou, 1953, p. 14.

(2) L. Timofeiev. — *La littérature soviétique* — Moscou, 1950, p. 258.

Sobolev, actuel président de l'Union des Ecrivains de la R.S.F. S.R. (3), souligne : « ...le réalisme « socialiste est une méthode qui permet de représenter correctement la réalité à partir des positions idéologiques du parti bolchevik ».

Voilà donc le « réalisme socialiste » officiellement reconnu en cette année 1934 comme méthode fondamentale par le 1<sup>er</sup> Congrès des Ecrivains.

La « grande guerre patriotique » de 1941-1945 va porter un coup mortel aux littérateurs officiels. Les œuvres littéraires expriment alors l'admiration devant l'héroïsme que suscite dans le peuple ce sursaut de patriotisme national — et non soviétique —, ce retour aux traditions historiques du peuple russe.

Les héros pris comme modèles durant la guerre ne furent ni Marx, ni Engels, ni Lénine, mais les grands capitaines de la Russie tsariste de la campagne contre Napoléon et même le représentant de la République de Novgorod-la-Grande, le prince Alexandre Nevsky qui battit les Teutons sur le lac Peïpous en 1240.

Nous retiendrons par exemple *L'Etoile* de Kazakevitch, *Un homme véritable* de Polevoi ainsi que les œuvres de Leonov, les poèmes de Simonov et Sourkov.

Dans le domaine musical, Chostakovitch écrit son « *Chant des forêts* » et ses VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> Symphonies, Prokofiev sa VII<sup>e</sup> Symphonie.

## L'APRES GUERRE

L'armistice signé, les autorités communistes reviennent à l'état d'esprit originel, combattent tout relâchement, tout esthétisme.

La « purge » commence dans les rangs des écrivains en même temps que se renouvellent les efforts tendant à renforcer dans l'art et dans la littérature l'ingérence des autorités communistes.

La campagne lancée par A.A. Jdanov en 1946 et qui aboutit au décret du comité central en date du 14 août, excluant de l'Union des Ecrivains M. Zochtchenko et Anna Akhmatova, entre dans l'histoire soviétique sous le nom de « jda-

novchtchina » et atteindra son apogée en 1949-1950. Nous allons dès lors assister à l'édification d'un chauvinisme russe proprement soviétique, parallèle idéologique au refus autarcique de participer à l'Aide Marshall et qui ouvre l'ère de la guerre froide le 2 juillet 1947.

Dès le printemps de 1947, à l'Assemblée plénière du Comité directeur de l'Union des Ecrivains soviétiques, A. Fadeiev auteur de *La Défaite* et aussi de *La jeune garde* souligne la supériorité du « réalisme socialiste » et, avec une hargne particulière s'attaque à ceux

**La littérature et l'art soviétiques se développent sous la direction du parti communiste et de son comité central.**

**N.-S. Khrouchtchev, discours du 8 mars 1963.**

qui se rendent coupables « *d'adoration servile de l'Occident* ».

Agissait-il alors par conviction personnelle ou par peur ? En effet, à la demande de Staline lui-même, Fadeiev venait d'être mis dans l'obligation de refaire son roman « *La jeune garde* ».

Ce fait a été relaté par K. Simonov dans la revue « *Novyi Mir* » après le suicide de Fadeiev en mai 1956. Trois mois après les révélations de N.-S. Khrouchtchev sur Staline, le malheureux auteur de la « *Jeune garde* » venait de déclarer qu'il glorifiait le jour où il avait compris que « *le mal et le bien ne sont que des notions relatives dont le contenu varie selon les besoins de la Révolution* ». Le dégoût du mensonge l'a conduit à chercher la délivrance dans la mort.

## COSMOPOLITISME BOURGEOIS

A sa suite Kirpotine publie dans la revue « *Oktiabr* » de janvier 1948 un article au titre ronflant : « *La servilité envers l'Occident capitaliste* » où sont pris à partie un écrivain de renommée mondiale, pionnier de la littérature comparée, A.-N. Vesselovsky, et ses adeptes.

Les auteurs d'une « *Histoire de la littérature française* » sont condamnés pour avoir trop parlé de l'influence de Boileau, Molière, La Fontaine, sur la littérature russe du XVIII<sup>e</sup> siècle.

De même sont blâmés les rédacteurs d'une « *Histoire de la littérature anglaise* » pour avoir osé mentionner l'influence de Swift, Richardson, Sterne et même (ô Maxime Gorki!) Fielding, sur la littérature russe.

Citons encore les reproches encourus par les auteurs qui, sous la direction de Pankratova ont, dans une « *Histoire de l'U.R.S.S.* » souligné les influences comme celles de Leibniz, J.-J. Rousseau, Mably, Raynal et autres penseurs européens sur Radichtchev.

Ecrivains, historiens, architectes, etc.... savent que désormais il n'est de plus grave péché que le « *cosmopolitisme bourgeois* » ou la « *platitude devant le monde étranger* ».

La « *fenêtre sur l'Europe* » ouverte au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle par le tsar Pierre le Grand est fermée par l'autocrate régnant au Kremlin, Iosif-Vissarionovitch Djougachvili qui, après plusieurs pseudonymes, a adopté celui de Staline.

Les écrivains — ces « *ingénieurs des âmes* » comme les appelle le dictateur tout en oubliant ce que l'invention signifie pour les ingénieurs — se mettent en devoir de contribuer à la glorification du génie créateur russe.

Une hypertrophie nationaliste va pousser alors les Soviétiques à s'attribuer toutes les inventions réalisées dans le monde. Mais ce désir de vouloir contre l'évidence paraître avoir tout inventé est peu scientifique.

Dès lors les Russes vont se proclamer les principaux artisans du progrès mondial et affirmer que toutes les inventions importantes leur sont dues depuis le paratonnerre jusqu'à la bicyclette et la Vespa. Même Achille ce héros de la guerre de Troie venait de Kertch en Russie assure le plus sérieusement du monde un journal de Crimée ajoutant que les Troyens ne purent naturellement résister car il avait des armes spéciales en fer inventées par les Scythes ces ancêtres des Russes...

(3) République de Russie.

Quant à la littérature, elle va désormais se borner à illustrer l'existence des chauffeurs, pêcheurs, mineurs, etc... Et c'est ainsi que l'on arrive à cet abaissement au niveau le plus bas depuis le spasme d'octobre 1917.

Voici réalisée la prophétie lancée par Alexandre Voronsky en janvier 1925 : « *Je crains que la littérature dans quelques années n'ait pas plus d'âme qu'un livre de comptabilité. On fera des romans, des poèmes sur des patrons préétablis. On fournira aux exigences d'une commande impérieuse odes et idylles en dépit de toute réalité, de toute vérité artistique* » (4).

La littérature soviétique dont l'âge d'or se situe autour des années 1927-1932, enfermée dans le cadre rigide du « réalisme socialiste » est d'une platitude inouïe.

## THEATRE

### ET CINEMA

La production dramatique contemporaine devient artificielle. Ecœurés par le néant des pièces, les Soviétiques boudent leurs théâtres. Si ces derniers continuent encore de vivre — vivoter serait plus exact — c'est parce que les Russes ont d'excellents acteurs et metteurs en scène et puis et surtout parce que le répertoire comprend un grand nombre de pièces classiques.

La stagnation artistique se fait sentir pareillement dans la musique qui a pourtant donné de remarquables chefs-d'œuvre avec Serge Prokofiev, Dmitri Chostakovitch, Aram Katchatourian, Dmitri Kabalevski.

Et ne sera même pas épargnée la production cinématographique célèbre déjà dans la Russie tsariste dès 1907 avec le « *Chant de l'amour triomphant* » de Protazanov, « *La symphonie de la vie et de la mort* » de Tourjanski, « *L'Idiot* » de Tchardinine.

Dès la Révolution de 1917, Lénine voit toute de suite l'intérêt que peut présenter le septième art qu'il estime « *de tous les arts, pour nous le plus important* ».

De nouveaux noms apparaissent qui vont permettre à la production cinématographique soviétique de faire bonne figure sur le marché international.

Avec les deux plus célèbres cinéastes soviétiques : l'« *intellectuel* » Sergueï-Mikhaïlovitch Eisenstein (1898-1948) et le « *sensoriel* » Vsevolod Poudovkine (1893-1953), l'industrie soviétique du film va, de 1920 à 1935, tenir une place de premier rang dans le monde.

*La Grève* (1925), *Le Cuirassé Potemkine* (1926), *Octobre* (1927), *La ligne générale* (1929) d'Eisenstein ainsi que *La Mère* (1926), *La fin de Saint-Petersbourg* (1927), *Tempête sur l'Asie* (1929), *Le Déserteur* (1933), de Poudovkine, marquent l'avènement des temps modernes dans le cinématographe.

A côté d'eux : Dziga Vertov : *Soviets, en avant!* (1926), *L'homme à la caméra* (1929), *les trois chants de Lénine...* ainsi que Koulechov *Dura lex* (1926), Trauberg, *les deux frères Vassiliev*, V. Petrov V. Turine, N. Eck, Dovjenko et bien d'autres encore.

Les ukases de Staline vont porter à la production cinématographique soviétique un coup dont il lui sera difficile de se remettre. Désormais les scénarios ne sont plus que testimonium paupertatis.

C'est toujours la même intrigue : une kolkhoziennne capable de traire 30 vaches à l'heure aime un ouvrier de l'usine voisine mais ce dernier ayant un mauvais rendement dans la réalisation du Plan quinquennal, il n'est plus question d'amour. Ou encore un expert agricole abandonne sa fiancée parce qu'elle n'est pas d'accord avec lui sur la manière de faire pousser les légumes... Ce qui provoque les remarques des étudiants : « *Dans la vie réelle on ne dit pas à sa bien aimée : « Assure tes quotas à 100 p. 100 et je t'aimerai » ou bien « si tu deviens mineur stakhanoviste je t'épouserai sinon, cherches-en une autre!* » (5).

La « *sagesse du Parti* » n'a pas réussi à transformer des valets de plume en créateurs.

Le roman et le théâtre russes qui furent jadis parmi les meilleurs du monde sont tombés si bas que les prix Staline pour l'année 1952 doivent être décernés à des écrivains soviétiques non russes!

Devant les ravages qu'ont causés dans la vie intellectuelle du pays I-V. Staline et son stratège culturel A.A. Jdanov qui meurt brusquement dans des circonstances demeurées mystérieuses, on constate combien prophétique apparaît le

roman « *Julio Jurenito* » publié en 1922 par l'écrivain soviétique Iliia-G. Ehrenbourg.

## LA CREATION

### PARALYSEE

Une commission gouvernementale révolutionnaire chargée d'étudier l'éventuelle utilisation d'écrivains et d'artistes pour l'agitation et la propagande tente de découvrir le moyen de ne pas paralyser leurs impulsions créatrices. Le héros du livre, Julio Jurenito, déclare le problème insoluble et se justifie aussi :

« *...Qu'obtiendrez-vous de vos artistes propagandistes? Quelques poèmes, quelques tragédies, quelques tableaux gribouillés en l'honneur des plans de production. Ils seront si inférieurs aux œuvres du passé que lorsque les citoyens les compareront aux poèmes de Pouchkine, aux tragédies de Shakespeare, aux toiles de Goya, ils devront conclure que le communisme paralyse le sens créateur... Il n'a pas de compromis possible avec l'art. C'est un volcan dont l'éruption peut détruire n'importe quel régime. Vous ne le pliez jamais au travail de propagande. Peut-on faire tourner un moulin avec un ouragan? Allume-t-on sa cigarette à la foudre? Peut-être vous imaginerez-vous quelque temps contrôler les orages par décrets mais le jour viendra où la foudre retombera sur vos têtes chauves... ».*

Staline va-t-il, dès lors, imprimer une déviation à cette conception soviétique de l'art considéré comme une « arme »?

Si la Parque avait été patiente, peut-être aurions-nous eu des éléments de réponse...

Robert-Jean Bradout

(4) Texte cité dans la revue « *Literaturnyi Sovremennik* » — Moscou — 1951, n° 2, p. 84.

(5) Anecdote citée dans « *Sovietskoe Izkoustvo* » du 6 mai 1953.

## LIVRES

« A L'ASSAUT  
DE LA  
PYRAMIDE SOCIALE »

Vance Packard

Editions Calmann-Lévy  
1 vol. 336 p. 15,10 F.

L'ahurissante méthode de recrutement et de promotion dans une société imprégnée jusqu'à la moelle des théories freudiennes. La dictature des psychologues. La disparition de l'initiative personnelle. Une documentation sérieuse et complète sur un problème qui n'affecte encore que partiellement les pays d'Europe.

*Bien que n'apportant pas de solutions précises, ce livre bourré d'anecdotes éclaire un nouvel aspect de la vie sociale américaine. En dehors de toute polémique Vance Packard ouvre un nouveau dossier à charge contre la société technocratique.*

« JOURNAL  
D'UN SOLDAT ALLEMAND »

Wilhelm Prüller

Editions Julliard  
1 vol. 215 p. 15,40 F

Soldat d'élite, plusieurs fois blessé, Wilhelm Prüller nous entraîne avec lui sur tous les fronts d'Europe. Il raconte sa vie, celle de ses camarades, ses espoirs de soldat, sa foi dans l'Allemagne et dans son chef et émaille son récit de réflexions politiques souvent pertinentes.

*Le témoignage d'un soldat resté fidèle jusqu'au bout à son idéal. Un témoignage sincère qui, sans artifices littéraires atteint parfois au pathétique. Un livre passionnant. Le livre d'un soldat intelligent qui a compris le sens profond de son combat afin de préserver l'essentiel : « une Europe Nouvelle sur des bases équitables ».*

ALEXANDRE LE GRAND

Jacques Benoit-Méchin

Ed. Vilo  
1 vol. 245 p. 18,60 F

C'est le personnage d'Alexandre le Grand, au travers de ses conquêtes. Grâce à un style enthousiaste, Benoit Méchin nous fait partager son admiration pour le « conquérant du monde » qui, malgré une politique d'assimilation désastreuse inscrit un nom fulgurant sur la liste des héros d'Occident.

*Nous ne partageons pas l'admiration sans réserve que Benoit Méchin, partisan depuis quelques années d'une fusion entre l'Orient et l'Occident, porte à l'œuvre d'Alexandre. On lira, malgré tout avec intérêt les passages consacrés à l'originalité de la pensée grecque. Les sentiments des lieutenants révoltés à la suite de la divinisation de leur chef, ne manquent pas de grandeur.*

« JOURNAL D'UN PRETRE  
EN ALGERIE »

Oran 1961-62 R.P. de Laparre  
Préface du Bachaga Boualam  
1 vol. 225 p., 12 F

Edit. du Fuseau

C'est le journal, au jour le jour, d'un prêtre venu professer dans une institution. Des faits quotidiens, brutaux, hallucinants de vérité. En cinq chapitres, le R.P. de Laparre nous fait revivre l'agonie d'Oran, l'une des plus fortes citadelles de l'Algérie française.

*Le R.P. de Laparre n'est pas un pied-noir. Il dit, simplement ce qu'il a vécu, ce qu'il a entendu. On comprend ce que fut la révolte de la population oranaise.*

« CARNETS SECRETS »  
(1914-1921)

Douglas Haig

présentés par Robert Blake

Edit. Presses de la Cité

C'est l'histoire de la première guerre mondiale, vue par le Chef du Corps expéditionnaire anglais, avec ses incidences politiques, diplomatiques et stratégiques. L'opinion du Maréchal Haig sur ses pairs, alliés ou ennemis, ses rapports avec Foch, Joffre, Pétain, Clémenceau...

*C'est, avant tout, un plaidoyer « pro domo ». Haig était soucieux à l'extrême de ses prérogatives, qu'il défendait avec acharnement. Ce témoignage posthume est, bien évidemment, entaché de la plus extrême partialité. La notion du « fair play » britannique en sort, à nos yeux, quelque peu amoindrie. Des pages intéressantes. Document à n'utiliser qu'avec une très grande circonspection.*



Passez vos commandes par téléphone  
pour tous les livres que vous désirez,

à la

## Librairie de l'Amitié

LA LIBRAIRIE DE L'OPPOSITION NATIONALE

32, rue Cassette — PARIS-VI<sup>e</sup>  
(Angle rue de Vaugirard). Tél. : 222.76.06

ouverte de 10 heures à 20 heures

Répond rapidement aux commandes  
de province

Adresser le courrier:  
LIBRAIRIE DE L'AMITIE

68, rue de Vaugirard — PARIS-VI<sup>e</sup>  
C. C. P. Ed. SAINT-JUST 19.689.79



## Le Comité de soutien d'Europe Action

### par son action

Europe Action a entrepris un travail idéologique considérable permettant au Nationalisme de ne pas s'enliser dans la poussière et la nostalgie, mais si les idées sont indispensables, elles ne sont rien sans le support et l'épreuve de l'action. La nôtre sera orientée vers la formation de militants et l'organisation d'une intense campagne destinée à alerter l'opinion sur le problème n° 1 : la politique envers les sous-développés.



### il réalisera ses buts

Favoriser en toutes circonstances l'unité de l'opposition nationale, s'adresser aux Français qui ne nous connaissent pas, particulièrement aux jeunes, répandre les idées nationalistes, grouper des partisans, afin de préparer la force qui brisera la société actuelle, batira un nouvel avenir pour la jeunesse d'Occident, tels sont les premiers objectifs de ce comité de soutien.



### grâce à ses Volontaires

Pour les Volontaires, militants de choc du Nationalisme, l'astuce et le courage remplacent les moyens puissants. Ils sont présents dans la rue, diffusent Europe Action dans leur propre quartier, organisent des raids de propagande, se retrouvent dans les veillées, préparent et tiennent les réunions populaires.



### et à ses Amis

Le Comité de Soutien d'Europe-Action n'est pas un parti ou un mouvement au sens normal du mot. Ses membres sont libres d'appartenir à l'organisation politique de leur choix. Ils y seront d'autant plus efficaces et utiles, qu'ils disposeront d'une formation théorique et pratique plus complète. Cette action générale a besoin de la sympathie agissante d'un grand nombre d'Amis qui apporteront le rayonnement et l'appui matériel indispensables à la propagation de nos idées, à la création d'une authentique solidarité occidentale et d'un moyen d'action capable de mettre en échec les entreprises du régime et de son idéologie, le marxisme.

Nom ..... Prénom .....

Adresse : .....

Ville .....

Age ..... Profession .....

désire être tenu au courant des activités du Comité de soutien, m'intéresse aux VOLONTAIRES — aux AMIS (1).

Découper et envoyer à :

EUROPE - ACTION

68, rue de Vaugirard Paris-VI<sup>e</sup>

(1) Rayer la mention inutile.

# CARNET DE L'OPPOSITION

● Le dernier numéro du **Pied-Noir**, journal des Rapatriés et de leurs amis (9, rue du Hanovre, Paris 2<sup>e</sup>), affirme nettement sa volonté de combattre le régime et de s'opposer à tout renoncement. Ce journal est désormais imprimé à Limoges, sur les presses de **Fraternité Française**.

● Reprenant l'excellente étude de **Lectures Françaises**, le **Charivari** a consacré une grande partie de son dernier numéro à Gaston Deffere, le « ventre doré » du socialisme.

● Le mensuel **France-Travail**, organe du **Centre d'Études Nationales** (6, rue Espérandieu, Marseille), améliore sa formule, de plus en plus adaptée au but qu'il se fixe.

● Notre confrère **L'Esprit Public** s'est placé sous l'autorité morale et politique de **Georges Bidault**, à la suite d'un voyage au Brésil d'**Hubert Bassot**. L'ancien animateur du **R.E.P.**, **M. Prudhomme** a donné sa démission de ce groupement.

● Les jeunes de l'**Action Ouvrière Française**, mouvement créé par d'anciens militants **A.F.** se sont prononcés pour une amnistie totale, la suppression du service militaire, l'abolition des contrats d'apprentissage, et la candidature de **M<sup>e</sup> Tixier Vignancour**.

● L'assemblée du **RANFRAN-OM** de la Seine se tient le 5 octobre au Cercle de la France d'Outre-Mer, afin de préparer le congrès national qui se tiendra à Toulouse, les 10 et 11 octobre.

● Devant les progrès de la **John Birch Society**, un comité vient d'être constitué aux États-Unis composé de personnalités progressistes. Il se fixe pour but de diffuser des informations télévisées luttant contre l'influence nationaliste.

● **Henry Coston** publie un **Livre Noir de l'Épuration** bourré de faits accablants, de chiffres, de noms, de témoignages irréfutables. Ce numéro spécial de **Lectures Françaises** est en vente à la **Librairie de l'Amitié** (4,95 F).

● Une nouvelle revue, la **Révolution Européenne**, sera prochainement lancée par l'ancienne équipe de l'**Europe communautaire** qui vient de se séparer du groupe **Jeune Europe**, pour protester, selon sa propre expression, contre « la tutelle opportuniste » de **Jean Thiriart**. **Coriolan**, **Claude Blanc** et le **Dr. Nancy** animeront notamment cette nouvelle publication dont l'orientation apparaît très positive.

● L'hebdomadaire **Nouveaux Jours** redevient bi-mensuel. Ce journal où apparaît fréquemment la signature de **Jean Legendre**, vendait 1.000 exemplaires environ à chaque numéro. Son directeur, **René Lignac**, vient de se prononcer en faveur de **Jacques Soustelle**, personnalité fortement contestée, cependant, dans les milieux d'opposition nationale.

● C'est au 19 boulevard de Sébastopol, à Paris, que se sont ouverts les bureaux du Comité pour la candidature de **Jean-Louis Tixier-Vignancour** à la présidence de la République. On sait que ce comité est animé notamment par **Jean-Marie Le Pen**, **Alain de Lacoste Lareymondie**, **Philippe Marçais**, **Jean-Baptiste Biaggi**, etc...

● **Paul Guérande** vient de publier aux **Editions du Fuseau** le premier ouvrage consacré à « **L'O.A.S.-Métro** ». Il signera prochainement son livre à la **Librairie de l'Amitié**, 32, rue Cassette à Paris (angle rue de Vaugirard, métro Saint-Sulpice).

● Un changement de direction étant intervenu à **Juvéna**, que reprend **Martin Salvadori**, **Jean-André Faucher** a réintégré son poste de rédacteur en chef-adjoint qu'il avait volontairement abandonné lorsque cet hebdomadaire avait pris une orientation gaulliste.

● Notre ami **François d'Orcival** prépare un ouvrage consacré à l'**Opposition nationale**, son historique, les groupements qui la composent, ses dirigeants, sa presse, ses faiblesses et ses chances. Cette importante étude paraîtra dans les « **Cahiers d'Europe-Action** ».

● Le champion suédois **Jean Cronstedt** qui participera aux Jeux Olympiques de Tokyo est l'un des responsables du mouvement nationaliste **Nysvenska Rörelsen**.

● C'est la nouvelle collection « **Action** », consacrée à des récits authentiques de combats militaires et politiques, qui publiera en janvier prochain l'ouvrage attendu de **Fabrice Laroche** sur les militants : « **Le courage est leur patrie** ».

● Il semble bien que le lancement d'un nouveau quotidien, intitulé **Le Siècle**, ait été abandonné par ses promoteurs. Les 2 numéros zéros n'étaient pas encourageants. Une telle entreprise, souhaitable en soi, nécessite des moyens et une préparation considérable.



# ON RECHERCHE :



**MOHAMED  
BEN  
ZOBİ**  
*mé en Algérie  
resident en France*



## CET HOMME EST DANGEREUX !

Susceptible de :

TUER!



VIOLER!



VOLER!



Piller etc... etc...  
etc... etc...



Pour le trouver, inutile d'aller très loin... autour de vous il y en a :

# 700.000 COMME LUI !